



UFR ESTHUA
TOURISME ET CULTURE
UNIVERSITÉ D'ANGERS

ANNÉE UNIVERSITAIRE
2020-2021

ÉTAT DE L'ART THÉMATIQUE

Julie HABERT

Maëlig THORAVAL

Annabelle FABREGAL





ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussigné (e) Julie HABERT, Maëlig THORAVAl, Annabelle FABREGAL,
déclare être pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une partie d'un
document publiés sur toutes formes de support, y compris l'internet, constitue une violation
des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée. En conséquence, je m'engage à citer
toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce rapport ou mémoire.

Signature :

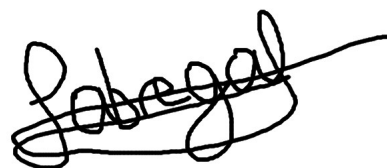


Table des matières

Table des matières	
I. Introduction	1
A. Choix du sujet	1
B. Méthodologie	2
II. Les résultats des lectures	4
A. Les caractéristiques du tourisme d'aventure	4
B. Les pratiquants et leurs motivations	6
C. Les institutions du tourisme d'aventure	7
III. Les approches des auteurs et leurs limites	8
V. Conclusion	10
Table des annexes	
Sitographie	

I. Introduction

A. Choix du sujet

Dans le cadre de notre master tourisme, nous devons réaliser un projet de recherches dont la première étape est l'État de l'Art Thématique (EAT). Il consiste à étudier un sujet déterminé en faisant des recherches d'articles scientifiques qui nous permettront d'avoir une première approche du thème. Pour commencer, nous étions toutes les trois intéressées par le tourisme de masse et c'est ainsi que le trinôme s'est formé.

Pourquoi le tourisme de masse ? Ce sujet nous semblait pertinent car aujourd'hui le tourisme est omniprésent dans nos sociétés et certaines destinations souffrent de cette pratique. Nous souhaitons comprendre comment ces dernières vivent ce phénomène. Est-il un élément bénéfique pour leur développement ou au contraire, est-il vu comme un phénomène destructeur des ressources et comment compte-elles le contrer ?

Pour cette première étape, nous avons réalisé un brainstorming où nous y avons noté des mots en lien avec le tourisme de masse : écotourisme, mécontentement des populations locales, plateformes de location, régulations politiques, mondialisation des destinations, différentes pratiques du territoire et promotion des destinations et orientations stratégiques. Ce nuage de mots nous permettait d'avoir une vue d'ensemble du sujet et de pouvoir orienter nos recherches. De plus, nous trouvions intéressant de comparer deux endroits, leurs stratégies et lignes d'actions. Avec ces premières informations, nous avons entamé les recherches d'articles scientifiques. Nos premières lectures nous ont orienté vers différentes îles : la Corse, les Baléares, la Sicile et la Crète. Nous avons de suite adhéré à l'idée de comparer deux îles car ce ne sont pas des destinations « classiques » du tourisme de masse comme Venise, Santorin ou encore la Thaïlande. Nous avons axé nos recherches sur ces îles et rapidement nous avons trouvé de nombreuses informations principalement sur la Corse et les Baléares qui présentent des points communs d'un point de vue touristique (aménagement du territoire et pratiques touristiques). Au travers de nos lectures, nous avons compris que les Baléares ont beaucoup souffert du tourisme de masse mais ont réussi à trouver des solutions pour le contrer, toutefois ils restent un modèle à ne pas suivre pour d'autres destinations. En ce qui concerne la Corse, nous avons appris que dans certaines régions les habitants locaux se mobilisent contre les touristes et les rejettent. De plus, de nombreux plans d'actions menés par les autorités locales ont permis de limiter le nombre de touristes dans certaines villes. Grâce à ces informations, nous trouvions intéressant de comparer deux territoires qui présentent les mêmes caractéristiques touristiques mais qui n'ont pas géré de la même manière un phénomène destructeur.

Enthousiasmées, nous avons poursuivi nos recherches de lectures mais malheureusement nous ne trouvions plus beaucoup d'informations. Le doute s'est installé et nous avons décidé d'attendre le premier cours de séminaire de recherche dans le but d'obtenir des conseils, des informations. Finalement, nous avons compris que notre sujet n'était pas correct : la situation sanitaire actuelle ne permet plus le regroupement de masse des touristes sur un seul et même lieu, puis la Corse et les Baléares ne représentent pas une problématique.

Il nous a alors fallu trouver un nouveau thème de recherche. Nous avons approfondi notre premier brainstorming afin de trouver une thématique plus pertinente. Nous avons noté : écotourisme, tourisme sportif, tourisme en sac à dos, tourisme à des fins de développement personnel. Le tourisme extrême regroupe tous ces derniers aspects. De plus, en faisant nos premières recherches, nous nous sommes rendu compte que ce sujet n'avait pas été fortement exploré et qu'il était souvent comparé au *dark tourism*. Un autre groupe de la promotion étudiant déjà le *dark tourism*, nous avons cherché à savoir si les deux sortes de tourisme sont liées ou opposées. De ce fait, nous nous sommes aperçues que, ce que nous appelions le tourisme extrême, est en réalité du tourisme d'aventure à un niveau élevé : c'est une pratique sportive instituée réalisée dans des conditions extrêmes (désert, jungle, cercle polaire...). Tandis que le *dark tourism* est le fait de voyager dans des zones liées à la mort, la souffrance ou la catastrophe.

Nous avons choisi de faire nos recherches sur ce thème car il nous paraissait intéressant d'en apprendre davantage sur un thème peu étudié et peu connu du grand public. Par ailleurs, l'adrénaline et le dépassement de soi sont des caractéristiques qui nous correspondent. Les destinations du tourisme extrême qui nécessitent des ressources et du matériel spécifiques, ne sont pas nombreuses et incitent à la curiosité de par leur aspect atypique et hostile.

B. Méthodologie

La prochaine étape de notre EAT était donc de rassembler des articles scientifiques pour rédiger nos fiches de lecture. Comme nous formons une équipe de trois personnes, nous devons lire quinze articles et donc cinq chacune. Pour ce faire, nous nous sommes données pour objectif de trouver un maximum d'articles sur ce thème que nous avons ensuite sélectionné pour garder les plus pertinents. Nous avons également fait attention au contenu de ces articles pour qu'ils soient complémentaires. À noter que la plupart de nos articles sont anglais, car il y existe un plus grand nombre d'études et d'analyses disponibles en anglais. De plus, une grande partie de ces études ont été réalisées dans des pays anglophones (Canada, Australie, Nouvelle-Zélande...). Pour faciliter nos recherches, nous avons utilisé une liste de mots-clés préétablie qui cible des éléments directement liés et connectés au tourisme d'aventure. En effet, lors de nos premières recherches avec des articles non scientifiques, nous avons repéré plusieurs termes récurrents. Les mots-clés sont les suivants :

- Tourisme d'aventure
- Risque
- Challenge
- Extrême
- Motivation
- Participants

Avec cette liste, nous avons principalement ciblé nos recherches sur les sites suivants : Cairn, ScienceDirect, Persee, ResearchGate, Open Edition. Du fait de la diversité et la complémentarité de nos textes, nous avons distingué quatre catégories : caractéristiques du tourisme, motivations, cas pratiques et gestion de risques. Ces dernières vont nous permettre de voir l'étendue de nos recherches et d'avoir un large éventail d'éléments pour avoir une vision approfondie du sujet et de ses composantes.

En ce qui concerne nos fiches de lecture, dans un premier point nous avons présenté l'identité du document (auteur, nature, date). L'identité du document est importante car elle permet une contextualisation temporelle et confirme la pertinence de nos choix et de nos auteurs. Dans un second temps, nous avons mis en avant les éléments généraux permettant de comprendre l'objet de lecture (problématique, illustration et mots-clés). Cette seconde phase nous donne une première approche du sujet et permet également de le catégoriser (voir ci-dessus). Dans une troisième étape, nous avons présenté la méthodologie utilisée par les auteurs pour mener à bien leur analyse. En point quatre, nous avons synthétisé les éléments d'analyse de l'auteur permettant de répondre à la problématique. Pour finir, nous avons rédigé un bilan critique de nos lectures, en développant les apports et les limites. Ce point a pour objectif de nous aiguiller dans l'étape de l'état de l'art thématique et de faire un état des lieux de nos connaissances pour pouvoir axer nos prochaines recherches afin d'établir des pistes de réflexion.

Ainsi, nos lectures nous ont permis d'obtenir de nombreux éléments de compréhension sur le thème choisi. Toutefois, les lectures anglaises ont demandé davantage d'attention et de concentration car nous n'avons pas le vocabulaire scientifique anglais. Par conséquent, quelques mots ont été impossible à traduire. Nous voulions leur trouver un équivalent français mais aucune traduction ne correspondait réellement au sens du terme. Certains documents datant du début des années 2000, cela nous incite à poursuivre nos recherches suite à l'EAT car les tendances et les pratiques ont évolué. Pour finir, nous nous sommes rendu compte que le tourisme extrême est une sous-catégorie du tourisme d'aventure et qu'il n'est pas beaucoup développé dans nos lectures. Cela nous encourage à poursuivre nos recherches et notre réflexion sur ce thème.

Concernant notre méthode de travail, nous avons mis la communication au centre de notre organisation. Nous nous sommes fixé des dates limites à chaque étape de l'état de l'art thématique. Nous nous sommes contactés fréquemment notamment pour échanger sur le contenu de nos lectures. Afin d'avoir une vue d'ensemble de nos résultats de recherche, nous avons croisé et analysé entre nos lectures scientifiques. La force de notre trinôme est l'entraide et la complémentarité. Nous venons de différents parcours ce qui nous apporte plusieurs points de vue et une approche complète sur notre thème.

Après avoir expliqué notre cheminement et notre méthodologie, nous allons dans un second temps définir le tourisme d'aventure puis analyser chaque composante qui le constitue.

II. Les résultats des lectures

A. Les caractéristiques du tourisme d'aventure

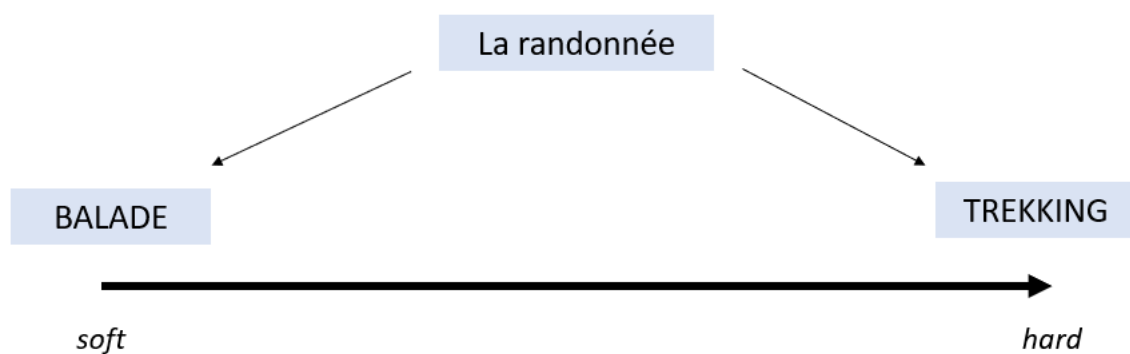
Pour commencer, le tourisme d'aventure se définit comme la pratique d'activités instituées au sein d'un voyage commercial ou de façon indépendante. Ces activités se réalisent en plein air, dans des destinations spécifiques et dans un environnement hostile. Ce tourisme est divisé en deux niveaux : *soft* (niveau faible) et *hard* (niveau élevé, comparable à l'extrême). Les pratiquants de l'aventure *soft* sont des personnes lambda, en quête de reconnaissance sociale avec une volonté de rompre avec le quotidien. En ce qui concerne les pratiquants du tourisme d'aventure extrême, ce sont des personnes habituées à ce type de pratique, elles sont équipées et cherchent toujours à se dépasser. La première motivation du tourisme d'aventure est le dépassement de soi, la recherche d'émotions et de sensations et pour finir, vivre une expérience unique. Ces activités présentent différents degrés de risques comme l'illusion du risque qui provient de l'imaginaire du participant, et le risque réel. Ce type de tourisme nécessite une gestion particulière du risque et des stratégies adaptées de par les organismes qui le proposent (agences de voyages spécialisées). Ce dernier point est important car, les médias participent à l'entretien de l'illusion du risque du tourisme d'aventure, dégageant une image parfois attrayante, mais qui peut devenir repoussante et donc un frein pour les organisations.

Ainsi, si le tourisme d'aventure peut se caractériser en dix points comme le rappelle STASIAK Andrzej « un niveau de risque élevé, l'incertitude des résultats, le défi, l'attente d'une récompense, faire l'expérience de quelque chose de nouveau, la stimulation des sens, l'excitation, l'évasion et l'isolement, l'implication et la concentration sur les activités, ainsi que des émotions contrastées » (2013). Le tourisme de l'extrême comprend des caractéristiques plus intenses comme un besoin de soulager le stress et de s'épanouir dans un environnement naturel, tout en vivant des émotions très fortes souvent accompagnées d'un épuisement physique et d'un risque élevé pour la santé ou même un danger de mort imminente. De plus, le tourisme d'aventure extrême requiert des compétences et des connaissances avancées bien particulières. Par ailleurs, de par nos lectures, nous avons remarqué que la pratique du tourisme d'aventure extrême se fait le plus souvent indépendamment et non au travers d'une agence spécialisée, comme le font les novices. Grâce à STASIAK Andrzej, SAND Manuel et GROSS Sven, nous comprenons que les pratiquants du tourisme d'aventure extrême sont des spécialistes maîtrisant les bases de l'activité effectuée. C'est donc pour cela, que les novices choisissent une agence spécialisée pour être encadré dans leur activité.

Nous ne pouvons pas aborder le tourisme d'aventure sans mentionner le sport. En effet, il s'agit de pratiquer des activités sportives en plein air. Le Bureau de Normalisation du Québec précisait en 2003, que les disciplines sportives peuvent être répertoriées en cinq catégories : activités terrestres, nautiques, aériennes, hivernales ou nordiques et observation de la nature (l'observation de la nature faisant référence à l'écotourisme qui est une pratique très proche du tourisme d'aventure). Chaque catégorie regroupe des activités sportives, parmi elles, certaines sont considérées comme *soft* et d'autres comme *hard*.

Par exemple, parmi la catégorie activité sportive nautique, nous retrouvons le paddle, qui est une pratique *soft*, mais aussi le canyoning, qui est considéré comme *hard*. Toutefois, il peut y avoir une même activité sportive, qui de par sa pratique et son environnement, peut être considérée soit comme *soft*, soit comme *hard*. Par exemple, d'après le Réseau de veille en tourisme Chaire de tourisme Transat, ESG-UQAM (2012), « La randonnée pédestre peut être une activité « douce » pour le marcheur qui se promène dans la forêt et extrême pour celui qui fait du trekking ». Nous constatons donc que la randonnée est l'activité sportive, et que selon sa pratique, elle peut être perçue comme une balade (*soft*) ou comme un trekking (*hard*). (Cf. Figure ci-dessous).

Figure 1- La randonnée et ses degrés de pratiques



Toutes les activités du tourisme d'aventure, *soft* ou *hard*, se pratiquent en plein air. Le plein air est le dénominateur commun à plusieurs types de tourisme : l'écotourisme, le tourisme de nature et le tourisme d'aventure. C'est pourquoi, il est probable que nous évoquions à nouveau l'écotourisme ou le tourisme de nature. Cependant, le plein air n'est pas un élément suffisant pour pratiquer le tourisme d'aventure, la destination joue également un rôle important.

Les destinations du tourisme de l'extrême concernent des zones aux caractéristiques spécifiques. Nous pouvons les définir comme hostiles, reculées et où la nature est fortement présente. De plus, ces destinations sont souvent à l'origine de certains risques encourus lors de la pratique des activités du tourisme d'aventure.

Au cours de nos lectures, nous avons pu apprendre à différencier les types de risques existants. Tout d'abord, il y a le risque absolu. C'est le risque que l'on pourrait qualifier de « brut », c'est-à-dire le risque initial existant sans aucun équipement ajouté de la part de l'Homme pour le diminuer. Dans le cas où des contrôles de sécurité ont été mis en place par l'Homme grâce à des équipements pour diminuer le risque, on parle alors de risque réel, c'est celui qui existe vraiment lorsque les individus participent à l'activité. Par ailleurs, il existe aussi le risque perçu. Nous pouvons définir ce type de risque comme l'évaluation subjective par un individu du risque réel en fonction de ses propres expériences, son caractère, sa familiarité avec l'activité réalisée ou encore en fonction du niveau de confiance accordé à l'organisme proposant l'activité.

En effet, si l'individu connaît bien l'organisme, il aura tendance à être en confiance et peut-être diminuer le risque dans son esprit. Enfin, il existe aussi le risque désiré. Celui-ci correspond au risque que souhaite vivre l'individu, ce dont il veut faire l'expérience. Cela constitue une part de ses motivations. Ainsi, un individu pourra choisir une activité plutôt qu'une autre en fonction du risque qu'elle présente. Le risque désiré peut alors être inférieur ou supérieur au risque perçu. C'est-à-dire, un individu peut avoir un risque désiré de 7/10 mais il perçoit un risque de 5/10 sur l'activité qu'il recherche. Dans ce cas, le risque désiré est supérieur au risque perçu (l'inverse est aussi possible). Pour mieux comprendre les différences entre ces risques, nous avons réalisé un tableau illustratif autour de l'escalade.

Tableau 1- Exemple des types de risque

Type de risque	Les caractéristiques	Exemple
Risque absolu	Le risque "brut" sans équipements	Faire de l'escalade "à mains nues" (sans équipements)
Risque réel	Le risque absolu contrôlé et sécurisé	Faire de l'escalade avec des équipements (casque, harnais, cordes, chaussures...)
Risque perçu	L'évaluation subjective du risque par l'individu	L'individu pense que le niveau de danger de blessure/mort de l'activité est de 5/10
Risque désiré	Le niveau de risque que recherche l'individu	L'individu souhaite que le niveau de danger de blessure/mort de l'activité soit de 7/10

Dans ce tableau nous évoquons un risque de danger de mort ou de blessures mais ce n'est pas la seule catégorie de risque qu'il existe. D'après SÖNMEZ Sevil F. et GRAEFE Alan R. (1998), le risque peut être « fonctionnel, financier, de santé, physique, d'instabilité politique, psychologique, de satisfaction, social, terroriste ou une perte du temps ».

B. Les pratiquants et leurs motivations

Toutefois, nous avons compris que les individus ne sont pas forcément à la recherche du risque mais plutôt du *rush*. La différence étant que le *rush* est ce qui motive les individus et le risque est quelque chose d'inévitable. Suite à la lecture de l'article anglophone Rush as key motivation in skilled adventure : Resolving the risk recreation paradox par BUCKLEY Ralf (2012), nous avons résumé la définition de *rush* comme un mélange de plusieurs concepts (cf. Fiche de lecture n°11). Ainsi, quand nous évoquons ci-dessus le risque perçu et le risque désiré, il s'agirait, d'après cet auteur, du *rush* que l'individu pense ressentir et de celui que l'individu souhaite ressentir.

Cependant, le *rush* n'est pas toujours garanti dans l'expérience, mais lorsqu'il est vécu, il crée une dépendance qui va inciter l'individu à pratiquer davantage pour ressentir un *rush* plus intense. Par conséquent, l'individu va être de plus en plus difficile à satisfaire. Comme le *rush* est une émotion souhaitée, il provient de l'imaginaire de l'individu.

D'après GRENIER Alain A. (2009), l'imaginaire peut se définir comme « la représentation de ce qui échappe à l'expérience physique. Il est constitué d'un système de représentations, dans l'esprit, d'un monde réel ou non ». Ainsi, nous en avons conclu que l'imaginaire est subjectif, différent selon les individus et façonne leur motivation. En effet, la plupart des individus ne maîtrisent pas l'activité qu'ils vont pratiquer, leur imaginaire permet de la concrétiser dans leur esprit mais aussi de l'idéaliser : de l'imaginer comme ils aimeraient qu'elle soit. C'est cette illusion conforme à leurs attentes qui va les inciter à participer à l'aventure. Parmi ces attentes, nous retrouvons également le dépassement de soi. Il permet de rompre avec le quotidien pour se reconnecter à l'essentiel : la nature. Il s'agit de se donner un challenge, d'obtenir une récompense, de ressentir une fierté personnelle et une reconnaissance du cercle social. Pour conclure, les principales motivations pour effectuer du tourisme d'aventure sont le dépassement de soi, le ressenti d'émotions et de sensations (la principale étant l'adrénaline provoquée par une peur du risque).

Les motivations varient selon l'individu. Il existe deux types de pratiquants : le novice (tourisme d'aventure *soft*) et l'expérimenté (tourisme d'aventure *hard*) :

- Le novice pratique le tourisme d'aventure de manière occasionnelle. Il réalise du tourisme d'aventure organisé par le biais d'organismes spécialisés. Cette pratique lui permet de rompre avec son quotidien et de se donner un défi exceptionnel. Pour le novice, l'imaginaire est très présent et va le stimuler car il n'a aucune expérience dans la pratique de l'activité. Le novice n'a pas forcément de programme d'entraînement avant le départ et ne juge pas toujours nécessaire de s'équiper.
- L'expérimenté pratique la plupart du temps du tourisme d'aventure indépendamment d'organismes spécialisés (bien que parfois il va privilégier les agences de voyage pour une question de praticité). Pour ce type de profil, le niveau d'expérience et la possession d'équipements sont primordiaux. Pratiquant souvent l'activité, l'expérimenté cherche à toujours plus se dépasser. De ce fait, l'imaginaire est moins présent car il est familier avec l'activité et ses pratiques.

C. Les institutions du tourisme d'aventure

Les rôles des organismes et des médias sont liés dans la promotion et la gestion du tourisme d'aventure. En effet, une des principales stratégies des organismes spécialisés est de réduire les risques réels présents dans les activités tout en « vendant du rêve » en maximisant le risque désiré pour garantir la satisfaction client et assurer la pérennité de l'organisme sur le marché du tourisme d'aventure. Ils peuvent maximiser ce risque désiré en mettant en valeur le *rush* que l'on peut ressentir en pratiquant une activité et en exagérant les risques encourus.

Comme le précise BARTHELEMY Marianne (2002), « les organisateurs contribuent également à entretenir le mythe du danger à travers les recommandations diffusées sur les sites internet ou dans les brochures de présentation du raid. [...] En énumérant le matériel obligatoire que les coureurs devront conserver sur eux tout au long de la course, on rappelle à leur bon souvenir le risque auquel ils s'exposent en prenant le départ. [...] La mise en forme du risque insiste sur le caractère exceptionnel des épreuves ».

Le management du risque réel est toutefois crucial pour les organismes. En effet, de nombreux facteurs peuvent impacter leur image. Par exemple, il faut prêter attention aux conditions météorologiques pouvant porter préjudice au bon déroulement de l'activité. Il faut également vérifier l'état des équipements utilisés mais aussi, bien communiquer auprès des participants qui peuvent décider de ne pas suivre les instructions et se mettre encore plus en danger. Dans ce dernier cas, les participants cherchent à satisfaire le risque qu'ils désirent : « Certaines personnes n'hésitent pas à se mettre dans des situations dangereuses dans le but d'alimenter leurs réseaux comme par exemple à Trolltunga en Norvège. » (Mykletun et al, 2016). Alors, si un accident se produit, les médias le partageront ce qui nuira à l'image de l'organisme. Toutefois, tout comme les organismes, les médias vont mettre en avant une certaine dangerosité de l'activité pour satisfaire leurs lecteurs et ainsi vendre davantage : « Photographes et journalistes participent à la mise en scène du risque. [...] La pure réalité casserait sûrement la part de rêve du spectateur et du concurrent. Les raids-aventure présentés à travers la presse, les catalogues, les photographies ou les sites spécialisés sur internet, cultivent un sentiment illusoire du risque. » Marianne BARTHELEMY (2002).

Ces derniers points représentent les résultats de nos lectures. Ces dernières ont été développées grâce à diverses méthodologies et approches utilisées par les auteurs. Nous allons ainsi démontrer qu'elles sont pertinentes mais qu'elles présentent également des limites. De manière générale, les auteurs sélectionnés ont traité de façon sociologique les textes. Cela nous a permis de comprendre le comportement des pratiquants, des médias et des organismes. L'approche géographique est également présente : quelques textes s'appuient sur des destinations précises (le plus souvent le Canada). Il aurait été plus enrichissant d'avoir des textes qui comparent les destinations pour avoir une approche plus globale. Cependant, l'absence de données économiques permettant d'évaluer l'impact du tourisme d'aventure sur le marché se fait remarquer. À noter que certains auteurs utilisent plusieurs méthodologies dans un seul et même texte.

III. Les approches des auteurs et leurs limites

La méthode la plus utilisée par les auteurs dans les articles sélectionnés est la reprise de travaux existants. Ils les analysent davantage pour étudier en profondeur leur sujet ou afin de réaliser une démarche comparative. Par exemple, l'article New spaces and forms of tourism in experience economy (SRASIAK Andrzej, 2013) utilise une démarche comparative en détaillant les différentes formes de tourisme et les différents espaces concernés et en les opposant les uns aux autres.

Cet article nous a permis de comprendre la particularité tourisme d'aventure extrême. Autrement, le texte Gestion des risques en tourisme d'aventure, proposition d'un outil d'évaluation du potentiel de survie en forêt (TRANQUARD Manu et BOURBEAU André-François, 2014) présente un outil d'auto-évaluation des compétences avant de pratiquer le tourisme d'aventure dans la forêt canadienne. La reprise de travaux est intéressante car elle permet un regard plus récent et global sur les analyses réalisées auparavant. Toutefois, nous avons remarqué que les analyses sur lesquelles s'appuient les auteurs sont anciennes (les années 1990') ce qui ne prend pas en compte l'évolution des tendances actuelles. Pour finir, cette approche est souvent trop théorique et prend rarement en compte des exemples concrets pour illustrer les concepts.

Nous remarquons dans un second temps l'observation participante avec des approches auto-ethnographique, anthropologique et incognito. Cette méthodologie apporte des éléments et des informations concrètes sur les sujets traités. L'approche anthropologique est bénéfique car l'auteure, CHARBONNIER Annabelle, a été en immersion incognito sur le terrain pour étudier le comportement direct et les discussions formelles et informelles des participants. Quant à l'approche auto-ethnographique, utilisée par Alain A. GRENIER dans l'article Conceptualisation du tourisme polaire, cartographier une expérience aux confins de l'imaginaire, elle nous permet d'avoir le ressenti réel du participant (ici l'auteur), un discours pur et des connaissances concrètes sur les destinations polaires comme l'Arctique et l'Antarctique.

Une autre approche fréquemment utilisée est l'étude de cas. Cela permet de se concentrer sur un territoire spécifique et sur les différents profils afin d'obtenir des résultats précis. Nous avons sélectionné des études de cas sur un trekking dans les montagnes de l'Atlas au Maroc, le Grand Raid (La diagonale des Fous) de la Réunion, la peur comme motivation au Brésil et l'origine des risques en Nouvelle-Zélande. Avec ces études de cas, nous avons davantage d'informations sur les activités sportives pratiquées sur ces territoires. Cependant, il aurait été intéressant de les comparer à travers une étude similaire pour savoir si les résultats sont applicables dans une autre zone géographique ou sur un autre événement.

Enfin, la dernière approche que nous avons observée est celle par entretien et questionnaire (quantitatif et qualitatif). Grâce à cette méthode, nous avons obtenu des données sur les participants ; à savoir qui sont-ils, à quelle CSP appartiennent-ils, leur âge, leur habitude de pratique du tourisme d'aventure. Mais aussi des données qualitatives sur leurs motivations, leurs ressentis ou encore leurs attentes.

V. Conclusion

Suite à la lecture de nos articles, nous avons constaté des apports et limites notamment du fait des différentes méthodologies utilisées par les auteurs. Toutes les informations recueillies ont par ailleurs suscité notre questionnement et notre curiosité à propos d'éléments peu développés par les auteurs.

Premièrement, comme spécifié dans notre développement ci-dessus, une approche économique et chiffrée serait enrichissante pour approfondir notre réflexion sur le tourisme d'aventure. Par exemple, en apprendre davantage sur les interdépendances entre les différents acteurs pourrait être intéressant.

De plus, grâce à la lecture de nos articles nous avons identifié certaines destinations réputées pour leurs nombreuses offres de tourisme d'aventure comme le Canada et la Nouvelle-Zélande. Il serait donc judicieux d'analyser le tourisme d'aventure sur de nouvelles destinations et de comprendre quelles sont leurs particularités. Quels équipements ont été aménagés ? Quelles limites présentent-elles ? Par ailleurs, il serait pertinent de comprendre pourquoi certaines destinations ne peuvent pas accueillir du tourisme d'aventure. De ce fait, il nous semble intéressant de connaître les conditions nécessaires que doivent respecter les destinations pour accueillir les pratiquants de l'extrême.

Ensuite, les articles évoquent la gestion du tourisme d'aventure par les organismes mais sans précisions. Nous pensons qu'il serait instructif d'obtenir davantage d'informations auprès d'organismes sur leur gestion du risque et de la sécurité pour obtenir des données plus concrètes. Nous souhaiterions aussi comprendre les différentes stratégies qu'elles mettent en place. Comment s'adaptent-elles aux attentes de plus en plus exigeantes des clients ? Comment promeuvent-elles leurs offres pour garantir la satisfaction des pratiquants ? Quelles stratégies choisissent-elles pour maximiser la demande et fidéliser les clients ?

Grâce à ce projet de recherches, nous avons compris que le tourisme extrême (*hard*), opposé au tourisme faible (*soft*) est une sous-catégorie du tourisme d'aventure. Nous nous demandons alors si nous axons nos recherches sur le tourisme d'aventure en général ou alors sur le tourisme d'aventure extrême.

Pour la suite de notre projet de mémoire, nous avons déjà rassemblé d'autres articles à lire pour approfondir notre réflexion. En voici quelques-uns :

- HERVIEU-LEGER Benoît, Sciences Humaines 2018/7 (N° 305), page 11, *Tourisme hors-piste* <https://www-cairn-info.buadistant.univ-angers.fr/magazine-sciences-humaines-2018-7-page-11.htm>
- PICKEN Felicity, mars 2017: *The Sage International Encyclopedia of Travel and Tourism – Extrem Tourism*, https://www.researchgate.net/publication/323596158_Extreme_Tourism
- WANG Jie, LIU-LASTRES Bingjie, RITCHIE Brent W., PAN Dong-Zi, *Tourism Management*, Volume 74, October 2019, Pages 247-257, *Risk reduction and adventure tourism safety: An extension of the risk perception attitude framework (RPAF)* <https://www-sciencedirect-com.buadistant.univ-angers.fr/science/article/pii/S0261517719300615>

Table des annexes

1.	Fiche de lecture n°1
2.	Fiche de lecture n°2
3.	Fiche de lecture n°3
4.	Fiche de lecture n°4
5.	Fiche de lecture n°5
6.	Fiche de lecture n°6
7.	Fiche de lecture n°7
8.	Fiche de lecture n°8
9.	Fiche de lecture n°9
10.	Fiche de lecture n°10
11.	Fiche de lecture n°11
12.	Fiche de lecture n°12
13.	Fiche de lecture n°13
14.	Fiche de lecture n°14
15.	Fiche de lecture n°15

FICHE DE LECTURE N°1

I. Identité du document :

Auteur: Alain A. GRENIER

Titre: Conceptualisation du tourisme polaire, cartographier une expérience aux confins de l'imaginaire

Référence: Téoros, volume 28, numéro 1, 2009, pages 7 à 19

Nature du document: Revue de recherche en tourisme

Information sur l'auteur: Alain A. GRENIER est un sociologue qui enseigne le tourisme de nature et le développement durable à l'Université du Québec à Montréal. Il étudie les relations que peuvent avoir les individus avec la nature. Depuis les 20 dernières années, il parcourt l'Arctique et l'Antarctique pour comprendre le tourisme polaire. Alain A. GRENIER a écrit plusieurs articles et livre à ce sujet dont Conception du tourisme polaire

II. Approche analytique du sujet :

Thème: Cet article nous apprend qu'il est important de concilier respect des ressources naturelles et culturelles des régions polaires tout en essayant de développer le tourisme polaire et en limitant ses impacts.	Problématique: Tourisme polaire: est-il possible d'allier expérience touristique et préservation de l'environnement ?
Illustration : Pour illustrer sa problématique de recherche, Alain A. GRENIER s'appuie sur des régions polaires qu'il maîtrise: l'Antarctique et l'Arctique. Pour répondre à la question, l'auteur se base sur deux analyses: géographique et sociologique.	Mots clés: - Tourisme polaire - Imaginaire - Expérience - Nouveauté

III. Méthodologie :

Pour rédiger son article Conceptualisation du tourisme polaire, Alain A. GRENIER s'est fortement appuyé sur des travaux réalisés par ses propres recherches. L'auteur a réalisé des observations participantes réalisées en Arctique et Antarctique (1998 et 2004). Ses études lui ont permis d'interroger 215 touristes de croisières polaires au sujet de leur conception des environnements visités.

IV. Résultat de lecture:

Avec cette lecture, nous apprenons que le tourisme polaire est une tendance plutôt récente, les récits des explorateurs décrivaient ces lieux comme horribles jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle. C'est avec les croisières polaires que les deux hémisphères vont devenir populaires. De plus, l'article insiste sur la place importante qu'occupe la nature dans ce type de tourisme. Toutes les activités y sont liées, comme avec les croisières, la chasse et la pêche, avec une nouvelle tendance pour les jeux d'adresses (apprendre à marcher avec des raquettes, conduite automobile hivernale).

V. Bilan critique :

Apports:

Tout d'abord, cette lecture date l'utilisation du terme "tourisme polaire" approximativement dès 1995 (*Johnson et Hall*). Le tourisme polaire offre des activités pour tous les profils d'âge ce qui est essentiel pour son développement. Pour les touristes, ces destinations polaires représentent un "monde lointain" qui suscite l'imaginaire collectif de tous. L'imaginaire peut se définir comme étant "*la fiction de ceux qui n'ont pas visité le lieu et ce qui reste de l'expérience du lieu lorsque la visite appartient au passé*". L'article mentionne aussi le rôle important de la mythologie d'un lieu (son histoire) pour tenter de le populariser avec des objets appartenant à une autre époque qui le symbolise comme le traîneau à chien (*MacCannell 1999, les markers*). Le tourisme polaire s'appuie donc sur deux marqueurs pour rendre l'expérience touristique plus vraie que nature: d'un côté les éléments physiques comme des panneaux indiquant les frontières polaires mais aussi des éléments qui sont liés au mode de vie polaire avec les raquettes et tipi par exemple. De ce fait, le tourisme se révèle être un état d'esprit dans le sens où les touristes veulent comprendre les pratiques et les habitudes des populations locales. Par ailleurs, le tourisme polaire peut être assimilé au tourisme d'aventure car c'est l'occasion de tester ses limites avec l'isolement ou les températures extrêmes.

Après la lecture de cet article, nous pouvons observer que les touristes recherchent une part d'exotisme c'est -à -dire en opposition avec la normalité du quotidien (*Anthony Giddens, 2001*). Ou encore une rupture du quotidien avec la possibilité d'acquérir un nouveau capital social et culturel comme l'exprime Bourdieu dans *La Distinction, 1971*.

Limites:

Avec les études menées par l'auteur "pour la majorité des touristes interrogés, les régions polaires constituaient la dernière grande frontière sauvage" et ces dernières seraient qualifiées de régions "pures" et "épargnées des perturbations humaines", faisant référence au concept de *Wilderness* (nature vierge de toute présence humaine) développé aux Etats-Unis. Cependant, avec le développement de ces destinations polaires considérées comme un paradis terrestre aujourd'hui, se pose la question du tourisme de masse du fait des voyages organisés.

FICHE DE LECTURE N°2

I. Identité du document :

Auteur: Eric BOUTROY

Titre: Cultiver le danger dans l'alpinisme himalayen

Référence: Ethnologie française, 2006/4 (Vol.36), PAGES 591 à 601

Nature du document: Revue de presse

Information sur l'auteur: Eric BOUTROY est un enseignant-chercheur en sociologie et anthropologie. Il est spécialisé dans l'étude des marchés et des stratégies dans les loisirs sportifs et a réalisé de nombreux travaux sur la montagne.

II. Approche analytique du sujet :

Thème: Le thème de la revue est centrée sur l'engagement et les motivations des personnes voulant partir à la conquête du sommet d'une montagne himalayenne "être acteur de son dépassement"	Problématiques: Avec le cas de l'alpinisme, comment la notion de danger peut-elle être assimilée au jeu? Quelles sont les caractéristiques que présente ce type d'expédition?
Illustration : L'auteur a défini sa problématique de recherche à partir de témoignages de personnes ayant déjà pratiqué l'alpinisme mais aussi des personnes extérieures comme des journalistes, des guides, des médecins. Il s'appuie sur un exemple concret qui est l'alpinisme en Himalaya "himalayisme"	Mots clés: - le jeu avec le risque - l'alpinisme - environnement hostile - dangerosité - tourisme d'aventure

III. Méthodologie :

Pour répondre à sa question de départ, Eric Boutroy utilise une approche dite qualitative. Avec cette méthode, l'auteur met en avant le vécu des personnes interrogées ainsi que la notion du risque encouru avant, pendant et après l'ascension avec notamment des notes et enregistrements de terrain.

IV. Résultat de lecture :

De par cette lecture, nous pouvons alors en déduire que le but premier de l'alpinisme n'est pas la recherche de l'accident ni de la mort mais bien le dépassement de soi dans un environnement hostile afin de s'affranchir du danger. La sécurité des pratiquants est contrôlée par l'apprentissage de gestes précis ou grâce à la technologie mais ne peut être entièrement fiable du fait de l'incertitude que représente la montagne. Avec cette pratique dangereuse intervient la notion "d'aléatoire" pouvant être liée au jeu ou encore au destin car les conditions météorologiques jouent un rôle important comme les risques accidentogènes.

V. Bilan critique :

Apports:

A travers le cas de l'alpinisme himalayen, on assimile que ce tourisme d'aventure s'est fortement développé à la fin des années 1980 par le biais des voyages organisés avec des professionnels ou encore des tours opérateurs spécialisés. Le danger est un jeu qu'il faut savoir maîtriser comme une "*manière de penser* (Douglas, 1992) pour y arriver.

L'auteur nous précise qu'il faut faire attention à la dichotomie entre "dangers objectifs" et "dangers subjectifs". Les dangers objectifs sont directement liés au milieu hostile comme un éboulement de neige alors que ceux subjectifs sont en lien avec l'état physique ou psychique du grimpeur.

Les pratiquants de ce type de tourisme sont à la recherche d'adrénaline mais aussi d'auto reconnaissance pour se prouver qu'ils en sont capables. Pour garder la motivation tout au long de l'ascension, les alpinistes d'un jour peuvent avoir recours à des rites religieux ou des recours intimes comme le port d'un fétiche pour conjurer "le mauvais sort".

Limites:

Après la lecture approfondie, la limite de l'article pourrait résulter du manque de données chiffrées. L'auteur privilégie les données qualitatives pour impacter le lecteur, cependant ces dernières ne permettent pas d'avoir une réelle notion des risques pouvant entraîner la mort car les pratiquants sont "audacieux, mais pas imprudents. Aventuriers mais pas irréfléchi".

FICHE DE LECTURE N°3

I. Identité du document :

Auteur: Sandrine KNOBE

Titre: Dépassement et transformation de soi. Comment devenir pratiquant de l'ultrafond?

Référence: Terrains&travaux 2007/1 (n°12), pages 11 à 27

Nature du document: Revue de sciences sociales

Information sur l'auteur: Sandrine KNOBE est une sociologue et ingénieure de recherche en sciences humaines et sociales. Titulaire d'un doctorat STAPS, elle mène de 2005 à 2007 des recherches en sociologie du sport et de la santé.

II. Approche analytique du sujet :

Thème: Cet article nous explique les motivations personnelles des pratiquants de l'ultrafond (pratique de course à pied dont les distances sont supérieures à celles du marathon). Cette épreuve est extrême par sa nature même: une activité d'endurance mais aussi par les conditions de déroulement: nature hostile, désert...	Problématiques: Quelles sont alors les conditions susceptibles d'inciter un individu à participer au Marathon des Sables?
Illustration : Afin de répondre à cette problématique, l'auteure s'est appuyée sur un exemple précis: le Marathon des Sables qui se déroule en plein désert sud marocain.	Mots clés: - risque - dépassement de soi - sportif - rupture avec le quotidien - désert

III. Méthodologie :

Sandrine KNOBE pour rédiger son article, s'est appuyée principalement sur des récits de pratiques recueillis auprès des participants aux éditions 2003,2004 et 2005 du Marathon des Sables. De plus, l'auteure utilise aussi des archives du Marathon, ce qui lui permet d'avoir les caractéristiques principales des participants pour orienter sa rédaction.

IV. Résultat de lecture :

Avec cette lecture, nous apprenons que c'est à partir de 1980 que se développent les activités sportives qualifiées d'extrêmes comme le saut à l'élastique, le triathlon. La pratique de l'ultrafond est évidemment qualifiée d'extrême (exemple du Marathon des Sables) car il a la particularité de se dérouler en autosuffisance alimentaire. Ce dernier peut également être qualifié d'extrême sur le plan moral, intervient ici la notion de "rupture" avec les conditions sociales d'existences incorporées (*Bourdieu 1980*) qui sont propres à chacun avec comme but de se prouver qu'on peut y arriver peu importe la souffrance endurée.

V. Bilan critique :

Apports:

Avec l'exemple du Marathon des Sables, nous pouvons constater que la pratique de l'ultrafond se révèle être plus qu'une activité physique comme une quête du dépassement de soi (*Queval, 2004*).

Il est intéressant de préciser que la disposition sociale des individus à faire du sport ou non joue un rôle important. D'une part, les initiés, qui pratiquent le sport depuis des années en quête de nouveaux défis. Et de l'autre, les novices qui entrent dans le monde sportif après un événement de vie traumatique pour qui la course à pied devient synonyme de liberté et de santé.

Avec cette lecture nous apprenons que peu importe les influences ou les motivations qui poussent les individus à pratiquer l'ultrafond, cette expérience est vécue comme une véritable "introspection" dont le but premier est de se sentir capable de faire quelque chose "d'extraordinaire".

Limites:

Cette lecture bien qu'intéressante sur le fait qu'elle nous apprend les motivations des individus à participer au Marathon des Sables, il aurait peut-être été plus judicieux de croiser les informations de plusieurs courses d'ultrafond pour savoir si nous pouvons généraliser les motivations d'un tel engagement.

Cet article met en lumière une deuxième limite qui est intéressante d'un point de vue sociologique. La lecture suppose que les individus pratiquent l'ultrafond sous l'influence des socialisations ou d'un événement personnel traumatique mais ne peuvent-ils pas juste avoir envie d'y participer sans être influencés avec seulement de la motivation personnelle?

FICHE DE LECTURE N°4

I. Identité du document :

Auteur: Karin WEBER

Titre: Outdoor adventure tourism - A review of Research Approaches

Référence: Annals of Tourism Research, Volume 28, Issue 2, 2001, pages 360 à 377

Nature du document: Revue de sciences sociales axée sur les perspectives académiques du tourisme

Information sur l'auteur: Karin WEBER est titulaire d'une maîtrise en administration hôtelière de l'Université du Nevada et a également étudié la gestion du tourisme à l'Université Monash en Australie. Elle s'intéresse à la recherche sur le tourisme avec une approche sociologique.

II. Approche analytique du sujet :

Thème: Le thème de cet article est le tourisme et les loisirs d'aventure. Il tente de comprendre la source de motivation des participants.	Problématique: Comment pouvons-nous définir le tourisme d'aventure? Le risque présent est-il physique ou psychologique?
Illustration : Pour répondre à la question, Karin WEBER s'appuie sur des ouvrages d'auteurs ayant la même problématique de recherche sur le tourisme d'aventure.	Mots clés: - Tourisme d'aventure - Risque - Recréation - Expérience individuelle - Loisir - Plein air

III. Méthodologie :

Pour aborder le sujet du tourisme d'aventure, Karin WEBER s'est fortement appuyée sur des ouvrages et théories déjà étudiées par des chercheurs mais aussi avec des recherches qualitatives réalisées par elle-même.

IV. Résultat de lecture :

Après une lecture attentive de l'article, nous apprenons qu'un grand nombre d'études ont montré que le risque n'est pas une fin en soi dans le tourisme d'aventure (*Ewert, 1985*). Le tourisme d'aventure serait davantage une quête de perspicacité et de connaissances pour les individus, la notion d'apprentissage peut être évoquée ici selon *Walle*. L'article démontre aussi que la perception d'aventure est subjective et peut varier d'un individu à l'autre au regard de ces expériences antérieures.

V. Bilan critique :

Apports:

Cette lecture nous apporte beaucoup d'éléments intéressants sur le tourisme et loisirs d'aventure. Tout d'abord, l'aventure est liée à l'exploration d'une terre qui nous est inconnue pour différentes raisons selon les siècles. Des destinations sont plus propices à être aventureuse selon (*Leiper, 1995*). La notion de risque est un élément central qui provoque une certaine forme de désir chez les individus, il y a comme une "recherche délibérée du risque avec une part d'incertitude" (*Ewert, 1989*). Cette expérience peut être assimilée à la récréation car les participants sont en dehors de leurs zones de confort permettant ainsi la découverte. De plus, dans cet article, nous apprenons que l'aventure peut être divisée en deux catégories: l'aventure pour les risques et l'aventure pour acquérir des connaissances (*Walle*). Avec cette distinction, *Walle*, démontre que l'écotourisme peut lui aussi être considéré comme du tourisme d'aventure car il y a la volonté d'apprendre sur l'environnement naturel malgré l'absence certaine de risque. Ensuite, une distinction peut se faire concernant le profil des touristes d'aventure (*Cohen, 1973*). D'un côté, le "vagabond" qui n'adhère à aucun itinéraire fixe et de l'autre, "les voyageurs de groupe" qui suivent les instructions d'un guide. La notion de risque est davantage minimisée lorsqu'il s'agit de voyages organisés afin d'assurer au maximum la sécurité des participants. Le point de vue marketing est également évoqué dans cette lecture, il est important que la segmentation du marché touristique et les offres proposées soient en adéquation avec les attentes et motivations des participants.

Limites:

L'article de Karin WEBER peut faire émerger deux limites concernant le tourisme d'aventure. Premièrement, la lecture montre que la vision du risque et du danger résulte des voyages antérieurs de l'individu. Cependant, une personne ayant jamais voyagé comment perçoit-elle le risque? Enfin, l'article parle beaucoup de la notion de risque lié au tourisme d'aventure, cependant cet élément est fortement diminué lors des voyages organisés. Il aurait peut être été intéressant d'étudier comment les organismes gèrent ce risque en fonction des activités choisies.

FICHE DE LECTURE N°5

I. Identité du document :

Auteur: Manuel SAND et Sven GROSS

Titre: Tourism research on adventure tourism - Current themes and developments

Référence: *Journal of Outdoor Recreation and Tourism*, Volume 28, December 2019, 100261

Nature du document: Article scientifique de ScienceDirect

Information sur l'auteur: Manuel SAND professeur en management du sport axe ses recherches sur le tourisme d'aventure et la façon dont cette pratique impacte les individus. Sven GROSS quant à lui enseigne dans le département d'économie et marketing à l'Université Hochschule Harz.

II. Approche analytique du sujet :

Thème: Ce journal des loisirs de plein air et du tourisme traite du tourisme d'aventure en évoquant les perceptions des individus et les nouvelles tendances possibles	Problématique: Quels sont aujourd'hui les facteurs susceptibles de redynamiser le tourisme d'aventure ?
Illustration : Pour répondre à la problématique, Manuel SAND et Sven GROSS utilisent leurs connaissances en marketing mais aussi en management de sport.	Mots clés: - Aventure - Tourisme - Développement - Challenge - Expérience - Risque

III. Méthodologie :

Pour rédiger ce numéro spécial, Manuel SAND et Sven GROSS se sont appuyés sur des notes de recherches et différents articles ou études déjà écrits sur le sujet avec des méthodes qualitatives ou quantitatives afin d'analyser les tenants et aboutissants du tourisme d'aventure.

IV. Résultat de lecture :

Avec cette lecture nous apprenons que depuis le 21^{ème} siècle, le tourisme d'aventure est l'une des niches majeures du tourisme, ce qui explique son fort développement. Le tourisme d'aventure regroupe les voyages, sports et loisirs de plein air (*Beedie et Hudson, 2003*). Cependant, l'article démontre que toutes les destinations ne sont pas adaptées pour ce type de pratique. Le potentiel touristique de ces destinations se mesure par les ressources ou les aménagements de qualités déployés pour les pratiquants. Dans le tourisme d'aventure, la notion de risque est présente mais minimisée lorsqu'il s'agit de voyages organisés pour la sécurité des participants.

V. Bilan critique :

Apports:

Tout d'abord, pour définir ce qu'est le tourisme d'aventure, des critères peuvent être utilisés comme par exemple: la motivation, le risque, l'environnement ou encore la performance (*Sung, 1996*). Cet article traite aussi de la notion de risque présente tout au long du tourisme d'aventure, toutefois la notion d'aventure tout comme le risque est subjective d'une personne à l'autre souvent influencée par la personnalité (*Priest, 1999*). Le tourisme d'aventure permet alors en quelque sorte le dépassement de soi.

Ce type de tourisme se divise en deux catégories: l'aventure difficile c'est à dire que l'activité est complexe avec un risque élevé (saut à l'élastique, rafting) et l'aventure douce (randonnée, stand-up paddle) qui elle peut être pratiquée par le grand public et souvent guidée (*Hill, 1995*).

Avant réservée aux sportifs, cette pratique s'adapte désormais au grand public pour diversifier ses offres. Par exemple, l'article nous montre le développement des aventures familiales pendant leurs vacances qui peuvent se traduire en moment de partage parents/enfants ou alors les "micro-aventures" introduite par l'aventurier Alastair Humphreys qui consiste à faire du camping sauvage dans les forêts. Le contact avec la nature qu'offre le tourisme d'aventure peut avoir des effets bénéfiques sur le bien-être et la santé des pratiquants comme un renouveau (*Clough, 2016*).

Cette lecture nous apprend aussi que le marketing joue un rôle décisif dans la promotion du tourisme d'aventure par le biais des médias sociaux (*Buckley, 2010*). Certaines personnes n'hésitent pas à se mettre dans des situations dangereuses dans le but d'alimenter leurs réseaux comme par exemple à Trolltunga en Norvège.

Limites:

Cet article, bien qu'intéressant sur le développement du tourisme d'aventure dans notre société, pose deux limites concernant cette pratique. Premièrement, avec l'utilisation massive des médias pour promouvoir le tourisme d'aventure, certaines destinations peuvent être victimes du sur-tourisme comme Queenstown en Nouvelle-Zélande.

Ensuite, certaines destinations moins connues du grand public pour le tourisme d'aventure (Israël ou République tchèque) considèrent ce tourisme comme un "tourisme sauvage" pouvant dégrader l'environnement.

FICHE DE LECTURE N°6

I. Identité du document :

Auteurs : Manu TRANQUARD et André-François BOURBEAU

Titre : Gestion des risques en tourisme d'aventure, proposition d'un outils d'évaluation du potentiel de survie en forêt

Référence : Téoros 33, 1 | 2014 : Méga-événements sportifs

Nature du document : Revue de recherche en tourisme

Information sur l'auteur : Manu TRANQUARD est professeur à l'Université du Québec à Chicoutimi. Il est également directeur de l'Unité d'enseignement en intervention de plein air et chercheur au Laboratoire d'expertise et de recherche en plein air (LERPA).

André-François BOURBEAU est professeur à l'Université du Québec de Chicoutimi au baccalauréat de plein air et de tourisme d'aventure. Il a écrit 2 livres sur son expérience de 31 jours de survie en pleine forêt.

II. Approche analytique du sujet :

<u>Thème</u> : Cet article nous explique comment gérer les situations de détresse en tourisme d'aventure, plus précisément dans la forêt québécoise.	<u>Problématiques</u> : Quelles sont les caractéristiques intrinsèques d'un individu qui vont lui permettre d'optimiser ses chances de survie en milieu forestier?
<u>Illustration</u> : Pour répondre à cette problématique, les auteurs ont présenté l'outil AEPS (Auto-Évaluation du Potentiel de Survie), développé par LERPA. Le but de cet outil est de connaître les facteurs individuels de survie d'une personne, c'est-à-dire, déterminer les compétences et aptitudes qui lui permettront de gagner du temps ou de sortir d'une situation d'extrême détresse.	<u>Mots-clés</u> : - Survie - Forêt - Auto-évaluation - AEPS - Risque

III. La méthodologie :

Manu TRANQUARD et André-François BOURBEAU ont utilisé une méthodologie composite qui est construite sur 2 points :

- IV. Une première étape de modélisation qui a permis l'identification des facteurs individuels de survie et celui de l'outil AEPS.

- V. La deuxième partie était la validation de ses résultats à nouveau en 2 parties : conduite d'une revue de littérature spécialisée qui n'a pas été concluante due au manque d'informations sur le sujet des gestions des risques en tourisme d'aventure. La deuxième étape était l'observation directe d'expériences d'auteurs, chercheurs, enseignants et praticiens qui a validé leurs résultats.

VI. Résultat de lecture :

Dans cet article, nous découvrons la théorie de la dynamique des accidents (Curtis, 1995) qui nous explique qu'une situation de survie survient lorsqu'il y a une dégradation de la situation initiale, notamment due à la mauvaise adaptation de la personne à la situation critique. Pour éviter une mauvaise acclimatation, il existe 4 types de compétences intrinsèques qui permettent au touriste de surmonter une situation de détresse avec le moins d'impact possible : le physique, le psychologique, le savoir-faire et les capacités d'analyse. Grâce à l'outil AEPS, avant son aventure, le participant va pouvoir s'auto-évaluer grâce à une grille qui reprend les 4 aptitudes. Les résultats lui indiqueront s'il est prêt pour son aventure ou s'il doit travailler sur une ou plusieurs compétences.

VII. Bilan critique :

Apports:

Cette lecture nous apporte de nombreuses informations sur la gestion des risques en milieu forestier qui reste une grande question dans le tourisme d'aventure. Ce texte nous propose une solution d'auto-évaluation pour le participant afin de connaître ses aptitudes à gérer une situation extrême. Cette auto-évaluation est basée sur 4 compétences à la portée de tous et plus ou moins acquises dès notre plus jeune âge. Nous pouvons donc imaginer son caractère transférable dans un autre environnement tel que le désert, la jungle ou bien la banquise.

Limites:

Ce texte présente 3 limites :

- Tout d'abord, les auteurs ont concentré leur recherche sur la forêt québécoise. Il aurait été profitable d'étendre leur gestion des risques à toutes les forêts, ou bien à d'autres environnements où le tourisme de l'extrême est praticable.
- Nous savons que André-François BOURBEAU a survécu 31 jours en forêt, c'est pourquoi nous aurions été curieuses d'avoir son témoignage ou celui d'un touriste de l'extrême pour avoir des éléments de réponses concrets, savoir ce qui lui a été utile durant sa détresse, ce qu'il aurait aimé avoir ou ce dont il a manqué afin de valider, invalider ou compléter les recherches. Cette expérience partagée aurait été une réelle valeur ajoutée dans cette lecture.
- Pour finir, les auteurs n'ont pas réalisé d'évaluation du potentiel de survie. Il aurait été intéressant d'obtenir de réels résultats et de les analyser pour obtenir plus d'informations sur l'acquisition de compétences.

FICHE DE LECTURE N°7

I. Identité du document :

Auteur : Marianne BARTHELEMY

Titre : L'engouement pour les raids-aventure ou la société du risque transfigurée par le destin.

Référence : "Sociétés", 2002/3 n°77, pages 83 à 93

Nature du document : Revue bimestrielle de sciences humaines et sociales.

Information sur l'auteur : Marianne BARTHELEMY est titulaire du doctorat de Sciences : Sciences et techniques des activités physiques et sportives, spécialisée dans l'écriture d'articles scientifiques liés au sport.

II. Approche analytique du sujet :

<u>Thème</u> : Cet article traite des raids-aventure, de la société du risque et de la vision aseptisée des dangers par les motivations.	<u>Problématique</u> : Quelles sont les motivations d'un participant dans la réalisation d'un raid : de son intérêt pour l'événement à son retour à la vie quotidienne?
<u>Illustration</u> : Pour répondre à sa problématique, l'auteure s'est principalement appuyée sur le raid-aventure Marathon des Sables, et a croisé les informations avec d'autres raids-aventure tels que La Desert Cup, Le Dakar et la Pierra Menta. Les informations récoltées vont permettre de mettre en évidence les motivations des participants à ces aventures de l'extrême.	<u>Mots-clés</u> : - Raid-aventure - Danger - Illusion - Piège - Initiation

III. La méthodologie :

Pour rédiger cet article, Marianne BARTHELEMY a étudié différents raids-aventure. Nous sommes sur une approche quantitative ce qui permet d'obtenir de nombreuses informations pour expliquer les stratégies mises en place pour attirer les coureurs et les différents sentiments et motivations rencontrés par les participants. L'auteure a également réalisé une enquête auprès de 60 coureurs du Marathon des Sables pour connaître leurs conditions et modalités d'entraînement avec la course. Nous sommes sur une approche qualitative pour obtenir des réponses plus précises.

IV. Résultat de lecture :

Cet article permet de comprendre les différentes étapes dans la participation d'un raid-aventure et les motivations. L'illusion et la culture du risque et de l'héroïsme incitent le coureur à s'inscrire dans des raids-aventure, plus extrême que dangereux. L'extrême est présent de part la durée démesurée, l'environnement hostile et la distance insensée à parcourir dans des conditions parfois très difficiles. Le coureur va traverser plusieurs émotions durant le raid, dont le dépaysement physique et social, sa vulnérabilité puis une motivation intense. A la fin de l'aventure, terminée ou abandonnée, le coureur, valorisé par son exploit, va ressentir une fierté personnelle et une reconnaissance de son entourage plus ou moins proche.

V. Bilan critique :

Apports:

Cet article nous apporte de nombreuses informations sur les motivations des aventuriers de l'extrême : le risque en est la première. Sa mise en scène amplifie l'illusion d'une épreuve potentiellement dangereuse et fait monter l'adrénaline ce qui encourage à l'inscription. Le fait de participer à une aventure extrême permet également de sortir de son quotidien standardisé et d'un mécanisme sociétal anxiogène.

Le dépaysement physique, environnemental et social est assuré dans les premiers temps du raid, et c'est ce qui va pousser le coureur à se dépasser : deuxième motivation. Le dépaysement social va être le plus difficile à gérer car le concurrent va se sentir vulnérable. Il faut noter que le dépaysement physique et environnemental sont des mécanismes connus, mais la combinaison avec la rupture sociale est parfois la source d'abandon. Pour d'autres, c'est cet équilibre entre accessibilité et inconnu qui va porter le coureur tout au long de l'aventure.

La troisième motivation est la recherche de reconnaissance sociale. Même si le concurrent a abandonné la course, l'impression d'avoir vécu une expérience unique et extraordinaire est présente et va changer son regard sur son entourage et le monde. Il va se sentir plus fort et plus enclin à affronter les aléas de la vie.

Pour finir, nous constatons que le tourisme de l'extrême est constitué d'une pratique sportive instituée dans des conditions difficiles et un environnement hostile qui rend l'aventure intense.

Limites:

Bien que la méthodologie soit intéressante, il aurait été curieux de confronter les différents raids-aventure pour obtenir davantage d'éléments de réponses pouvant nuancer certains propos et mécanismes et pouvant compléter les recherches grâce à des comparaisons. Il aurait été également intéressant de donner des informations sur les organismes qui créent les raids et sur les agences de voyages qui proposent ce type de tourisme, savoir comment les risques sont encadrés malgré leur présence certaine.

FICHE DE LECTURE N°8

I. Identité du document :

Auteurs : Annabelle CHARBONNIER

Titre : Le “tourisme d’aventure organisé”, nouvelle utopie touristique? Cas du trekking au Maroc

Référence : Tourismes, voyages, utopies, 37-38 | Août-Décembre 2017

Nature du document : Thèse intitulée *Tourismes de montagne et société locales dans l’Atlas marocain. Étude ethnographique de la pratique touristique.*

Information sur l’auteur : Annabelle CHARBONNIER est titulaire d’une thèse en anthropologie Source Tourismes de montagne et sociétés locales dans l’Atlas marocain : étude ethnographique de la pratique touristique.

II. Approche analytique du sujet :

<u>Thème</u> : Cet article traite de l’organisation de voyages d’aventure par des tours-opérateurs : de sa conception à sa réalisation.	<u>Problématique</u> : Le tourisme d’aventure organisé : réalité ou idéalisation?
<u>Illustration</u> : Pour répondre à cette question, Annabelle CHARBONNIER s’est appuyée sur son immersion en tant qu’accompagnatrice d’un tour-opérateur et participante d’une aventure extrême organisée où elle a pu recueillir des données et éléments de réponse.	<u>Mots-clés</u> : - Tourisme - Tourisme d’aventure - Trekking - Imaginaire - Expérience - Montagne

III. La méthodologie :

L’auteure a réalisé cette thèse grâce à plusieurs séjours d’enquête au Maroc. Elle a utilisé deux méthodes de recueil des données : une enquête anthropologique en immersion avec des observations participantes sur différents circuits dans les montagnes de l’Atlas marocain, aussi bien en tant que “touriste” qu’en tant que membre de “l’équipe accompagnatrice”. Durant ces séjours, elle a participé à des discussions formelles et informelles avec les participants avant, pendant et après les séjours, et a réalisé des entretiens auprès de responsables d’agences et guides indépendants.

IV. Résultat de lecture :

Cette lecture met en avant les différents niveaux de randonnée selon la Fédération Française de la Randonnée allant de la simple balade (niveau plus faible) au trekking (niveau le plus élevé). D'un point de vue touristique, le trekking est organisé par des organismes et parfois associé au tourisme responsable et alternatif mais il n'est pas à l'abri d'imprévus. Les principales motivations des participants sont l'aventure, la culture, la nature et la sociabilité. La plupart des randonneurs en voyage organisé veulent rencontrer les populations locales et découvrir les cultures. Pour satisfaire les envies et l'imaginaire des clients, les tours-opérateurs ont des stratégies marketing bien définies : pour attirer tout type de clientèle, ils proposent différents parcours avec plus ou moins de difficultés et "avec un maximum de confort dans un minimum de sophistication" p.11. Aussi, les photos et les mots sont méticuleusement choisis selon la première motivation des participants (sur les sites internet, le mot "berbères" est très utilisé, notamment pour satisfaire l'imaginaire plus que pour le culturel). Pour finir, il y a les novices en trekking et les spécialistes. Les deux profils font appel à un tour-opérateur pour ne pas avoir à tout organiser et être préoccupé. Seulement, les adeptes du trekking et du tourisme d'aventure ne souhaitent pas être associés aux "pseudo-aventuriers" p.11 qui les accompagnent.

V. Bilan critique :

Apports:

Ce texte nous permet de comprendre le rôle d'un tour-opérateur dans l'organisation d'un voyage extrême dans les montagnes de l'Atlas marocain. Initialement, nous pensions qu'ils préparaient et accompagnaient les participants dans leur aventure et un guide leur permettait de découvrir l'environnement. Finalement, cet organisme s'adapte également aux novices du trekking qui recherchent la découverte de la culture locale avant la performance (qui, la plupart du temps, ne fait pas partie des motivations). Certes, ils pratiquent le trekking qui est le niveau le plus élevé en randonnée mais les clients ont la possibilité de choisir le niveau de difficulté. La communication des TO est simple mais très imagée et proposent différents thèmes : la véracité, le patrimoine ancien, une non-monotonie et les rencontres. Pour ce faire, ils utilisent un champ lexical bien précis dans le but de satisfaire l'imaginaire du client et qui fait ressortir la motivation première : la rencontre, le dépaysement ou la performance. Les tours-opérateurs font en sorte de minimiser l'aventure même si l'imprévu est à prendre en compte. Ils veulent que leurs trekking soient accessibles à tout public.

Limites:

Il aurait été intéressant d'avoir des données chiffrées pour connaître la première motivation des clients d'un tour-opérateur. Cela nous aurait permis de savoir s'ils organisent principalement des trekking principalement pour la découverte culturelle ou si l'aventure est tout de même présente. Ensuite, les informations recueillies auprès des touristes ne sont pas croisées et non pas d'analyse concrète, ce qui aurait été judicieux pour mettre en avant des éléments importants sur leur comportement et motivations.

FICHE DE LECTURE N°9

I. Identité du document :

Auteurs : Réseau de veille en tourisme Chaire de tourisme Transat, ESG-UQAM

Titre : Le tourisme d'aventure : portrait, profil du voyageur et potentiel de développement.

Référence : Tourismes, voyages, utopies, 37-38 | Août-Décembre 2017

Nature du document : Rapport

Information sur l'auteur : Le Réseau de veille en tourisme est un organisme spécialisé dans la veille stratégique touristique. Créé par la Chaire de tourisme Transat de l'École des Sciences de la Gestion de l'Université du Québec à Montréal en 2004, leur objectif premier est de repérer, collecter, analyser et diffuser de l'information touristique afin de soutenir la compétitivité de l'industrie touristique québécoise et d'optimiser les perspectives des professionnels.

II. Approche analytique du sujet :

<u>Thème</u> :	<u>Problématique</u> :
Ce rapport met en avant le tourisme d'aventure sous ces différentes formes, établit le profil des pratiquants et analyse le potentiel de développement de ce tourisme de niche.	Comment l'industrie du tourisme d'aventure peut développer davantage son marché?
<u>Illustration</u> :	<u>Mots-clés</u> :
Pour répondre à la problématique, le Réseau de veille en tourisme a étudié différentes destinations telles que le Canada, l'Islande, la Suisse et la Nouvelle-Zélande ainsi que les Etats-Unis et l'Europe, leur(s) profil(s) de voyageurs et leur offre.	- Tourisme d'aventure - Extrême - Douce - Plein air - Nature - Marché

III. La méthodologie :

Le Réseau de veille en tourisme, Chaire de tourisme Transat n'a pas utilisé de méthodologie pour rédiger son rapport. Aucune enquête de tout type n'a été menée, uniquement la lecture et l'analyse de travaux réalisés par d'autres auteurs.

IV. Résultat de lecture :

Grâce à cette lecture, nous comprenons qu'il existe le tourisme d'aventure doux et extrême. Aujourd'hui et depuis quelques années, une démocratisation de la pratique augmente la

participation des novices ou des familles en quête de plein air et d'activité sportive. Du côté du marché, avec l'augmentation de la demande, de nouvelles destinations font leur apparition ce qui permet aux agences de voyages spécialisées d'élargir leurs offres (au détail, en combinaison de produits, en explorations ou de courte durée). De plus en plus de personnes appartenant à la classe supérieure découvrent le tourisme d'aventure, ce qui développe l'offre touristique d'aventure douce haut de gamme. Très peu de touristes d'aventure extrême utilisent les agences de voyages car accessible qu'aux aventuriers aguerris. Pour finir, le tourisme d'aventure a un potentiel de développement important, notamment avec les retraités (les baby-boomers - les 50 ans et + sont les plus nombreux sur le marché).

V. Bilan critique :

Apports:

Ce texte nous a permis de savoir faire la différence entre le tourisme d'aventure douce ou extrême où la limite est infime (une randonnée est douce mais un trekking est extrême alors que la pratique est la même). Le lien avec l'écotourisme est également présenté : le dénominateur commun était le plein air, la pratique est parfois la même (la marche), seule la motivation fait la différence. Nous avons également eu une vision professionnelle avec les offres des agences de voyages et leurs stratégies marketing et communication. Nous comprenons également les difficultés rencontrées à cause de la saisonnalité de la pratique du tourisme d'aventure, et du développement de la concurrence (directe et indirecte). Nous savons également que selon la destination choisie, la ou les pratique(s) seront limitées ou au contraire plus larges. En ce qui concerne la demande, avec la diffusion sociale de la pratique, nous notons une augmentation de la demande "amateur/novices" avec comme nouveauté le haut de gamme, une offre luxe du tourisme d'aventure pour attirer les pratiquants d'une CSP supérieure. Une dimension éducative fait son apparition, et serait une des motivations pour les familles, nouveau profil de pratiquant. Pour finir, les seniors sont un type de clientèle de plus en plus intéressé par ce genre de pratique, ce qui est cohérent avec la population vieillissante du Canada.

Limites:

Ce rapport présente deux limites :

- En ce qui concerne le profil du voyageur : un profil est établi par destination mais aucune liaison n'est faite entre les différents profils. Aussi, les caractéristiques utilisées pour établir un profil dans une destination, ne sont pas les mêmes pour une autre destination (exemple : E.U : 80% détiennent un passeport. / En Europe : les premiers voyageurs de l'aventure sont les jeunes). Il n'y a aucune valeur ajoutée entre ces informations et nous n'avons finalement pas de profil type du voyageur de l'aventure, ni du voyageur d'aventure doux ou extrême
- Le Canada est pris en exemple à chaque point, comparé à d'autres destinations qui n'ont pas les mêmes caractéristiques de voyage, par conséquent incomparables puisque qu'on n'y pratique pas les mêmes activités. (Islande, Europe, Suisse, l'Alberta, la Nouvelle-Zélande). De plus, aucun croisement d'informations ou analyses n'est réalisé, et par conséquent nous n'avons pas d'informations sur l'offre ou la demande en générale, mais quelques informations, selon les destinations.

FICHE DE LECTURE N°10

I. Identité du document :

Auteur : Olivier BESSY

Titre : Sociologie des pratiquants de l'extrême. Le cas de figure des participants au Grand Raid de la Réunion

Référence : De Boeck Supérieur | "Staps", 2005/3 n°69 | pages 57 à 72

Nature du document : Revue scientifique

Information sur l'auteur : Olivier BESSY est un sociologue du sport, des loisirs et du tourisme. Il est responsable du master "Loisirs, tourisme et développement territorial" et professeur d'université au département de Géographie et Aménagement de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour.

II. Approche analytique du sujet :

<u>Thème</u> : Ce texte traite de la diffusion en masse du tourisme d'aventure et plus précisément du tourisme extrême.	<u>Problématiques</u> : Grâce à une démocratisation de pratiques extrême et une ouverture d'esprit, qui sont les nouveaux pratiquants du Grand Raid de la Réunion?
<u>Illustration</u> : Pour répondre à cette problématique, l'auteur s'appuie sur son étude menée auprès des participants du Grand Raid de la Réunion, également connu sous le nom de la Diagonale des Fous, qu'il compare avec plusieurs marathons de France et le Marathon des Sables.	<u>Mots-clés</u> : - Extrême - Grand Raid - Diffusion sociale - Culture de masse - Dispositions

III. La méthodologie :

Olivier BESSY a utilisé une méthodologie quantitative, qualitative et comparative :

- Quantitative car elle s'appuie sur une enquête par questionnaire réalisée auprès de 500 participants sur 2200. Il a choisi un échantillon qui respecte tout de même une répartition par âge, sexe et leurs origines géographiques.
- Qualitative car, en plus du questionnaire, il a réalisé des entretiens semi-directifs auprès des principales catégories des participants (hommes et femmes, différentes tranches d'âge avec différentes motivations : compétition, performance, découverte)
- Comparative car il a utilisé d'autres travaux sociologiques réalisés sur des événements de l'extrême (Thèse de B.Lapeyronie sur la sociologie des

marathoniens et du travail réalisé par M.Barthélémy sur le Marathon des Sables) pour comparer à ses résultats.

IV. Résultat de lecture :

Les résultats de cette lecture sont nombreux :

- Avant, la CSP la plus représentée était les bourgeois en quête d'exotisme. Depuis quelques années, les classes populaires sont dominantes. Ils cherchent à se construire une nouvelle identité, une valorisation sociale.
- Grâce à une évolution de nos modes de vie et des mentalités, de plus en plus de femmes participent au Grand Raid de la Réunion (+150 en 10 ans).
- Ce ne sont pas les plus sportifs qui prennent le départ de la grande aventure : 37,40% des participants ne pratiquent pas de sports définis, 23,40% pratiquent le cyclisme et 22,40% pratiquent la course à pied.

Ces résultats prouvent que le tourisme de l'extrême, avant d'être un phénomène de mode, est avant tout une culture de masse.

V. Bilan critique :

Apports:

En plus des profils des nouveaux participants du tourisme de l'extrême, cette lecture nous apprend qu'à travers ces expériences, la reconstruction de son identité profonde est l'une des principales motivations de nombreux pratiquants. Ensuite nous avons une définition générale du tourisme de l'extrême, d'un point de vue sociologique avec quelques précisions : il s'agit de tester ses limites dans le but de ressentir des sensations extraordinaires car inhabituelles, dans des conditions incertaines.

Ensuite, il existe l'extrême élitiste, réservé à quelques-uns où l'on retrouve le tourisme d'aventure (se défier dans une nature inconnue) et le tourisme sportif (compétition). En parallèle, on retrouve l'extrême de masse qui consiste à se défier sur son temps de loisirs dans un environnement connu et qui est donc à la portée de tous. Pour finir, nous retrouvons le tourisme vertigineux avec une perte des repères habituels avec un taux de risques très élevés et l'extrême énergétique où le participant va explorer ses limites (la plus présente chez les pratiquants de la Diagonale des Fous).

Limite :

Pour appuyer ses résultats d'enquêtes, Olivier BESSY a également étudié différents marathons. Un point de vue intéressant qui aurait été davantage fiable si leurs conditions d'exercice étaient similaires. Hors, le Marathon des Sables et le Grand Raid de la Réunion sont très différents (autosuffisance alimentaire pour la Marathon des Sables, tandis que dans le Grand Raid de la Réunion, 21 ravitaillements sont positionnés / environ 1000€ de frais d'inscription pour le Marathon des Sables contre 100€ pour la Diagonale des Fous par exemples). Ces deux exemples, suffisent à comprendre que les motivations pour réaliser les deux grandes aventures ne sont pas les mêmes. Ensuite, il compare ses résultats avec le travail de B.Lapeyronie qui a comparé 15 marathons. Il ne semble pas pertinent de comparer 15 marathons qui ne font pas partie du tourisme de l'extrême, avec une aventure hors-norme.

FICHE DE LECTURE N°11

I. Identité du document :

Auteur : Ralf Buckley

Titre : Rush as key motivation in skilled adventure tourism : Resolving the risk recreation paradox

Référence : *Tourism Management*, Volume 33, Issue 4, August 2012, Pages 961-970

Nature du document : Article scientifique de ScienceDirect

Information sur l'auteur : Ralf Buckley est directeur du centre international de recherches sur l'écotourisme de l'Université Griffith, en Australie. Il est spécialiste en économie de l'environnement. Il a écrit près de 200 articles et 12 ouvrages portant essentiellement sur l'écotourisme, l'impact des pratiques sur l'environnement, la gestion des milieux et l'effet du changement climatique sur les destinations touristiques.

Nb: Ne trouvant pas une traduction adéquate de certains concepts, nous avons décidé de les laisser en anglais en définissant brièvement leur signification en annotation.

II. Approche analytique du sujet :

<u>Thème</u> : Définition et analyse du <i>rush</i> qui est facteur de motivation pour effectuer des activités d'aventures	<u>Problématique</u> : Comment analyser le <i>rush</i> sans l'avoir vécu ? En quoi consiste-t-il et pourquoi est-il facteur de motivation?
<u>Illustration</u> : L'auteur se base sur ses propres expériences de <i>rush</i> et sur ses observations réalisées au sein de groupes pour définir et analyser ce concept.	<u>Mots-clés</u> : - <i>rush</i>¹ - les risques - les émotions - le marketing - les frissons - <i>flow</i>² - <i>peak experience</i>³ - <i>edgework</i>⁴ - la sensation

¹ Le mot "*rush*" est traduit comme une précipitation, mais c'est plutôt une émotion soudaine intense. C'est ce que cherche à définir l'auteur.

² Le "*flow*" est un concept qui peut être défini comme une activité où la concentration mentale d'un individu coïncide pleinement avec sa pratique physique, de sorte qu'ils sont «intensément absorbés», comme un chirurgien par exemple.

³ Une "*peak experience*" peut se rapprocher d'une expérience intense qualifiée de mémorable, unique, exaltante ou très émouvante.

⁴ Le concept de "*edgework*" définit les individus qui aiment s'approcher de la mort au maximum mais toujours en y échappant à la fin.

III. La méthodologie :

L'auteur utilise une approche principalement autoethnographique, c'est-à-dire tirée des propres expériences de ce dernier. Il utilise également une approche ethnographique, tirée d'une longue expérience vécue au sein de groupes sous-culturels, représentants de diverses formes de loisirs de plein air qualifiés. L'approche est également analytique, car l'auteur tente d'identifier les aspects clés de ces expériences et de montrer leurs liens avec des concepts préexistants. Ralf Buckley commence son article par définir des concepts existants pouvant aider à définir le *rush*. Il explique ensuite sa propre expérience de *rush* vécue avec différentes pratiques d'activités d'aventure (snowboard, kayak en eaux vives, surf, planche à voile et kitesurf) pour expliquer ce qu'il cherche à analyser, le *rush*.

IV. Résultat de lecture :

Cet article a pour but d'analyser le concept de *rush* car il est défini comme une expérience inexplicable et compréhensible seulement par ceux qui l'ont vécue. L'auteur détermine donc le concept de *rush* comme un mélange de concepts qui existent déjà.

De par les expériences d'aventure qu'il a vécues, l'auteur compare souvent le *rush* à une expérience de souffle coupé, une combinaison de sensations fortes et une composante hormonale importante : l'adrénaline. L'auteur différencie le *rush* du risque et explique que c'est le *rush* qui motive les individus et pas le risque, même si le *rush* n'est pas garanti. Il conclut en définissant le concept de *rush* comme "un type particulier d'état émotionnel et psychologique qui peut être vécu par des exposants intermédiaires et experts menant des activités d'aventure aux limites de leurs compétences dans des conditions quasi idéales".

V. Bilan critique :

Apports:

Grâce à cet article, l'auteur a essayé de rattacher le *rush* à des concepts existants, à savoir un mélange de frissons de *flow*, de *peak experience*, *edgework* et de loisirs sérieux. Il indique que le *rush* présente des éléments de tous ces concepts mais qu'un seul de ces concepts ne suffit pas à définir le *rush*. Nous apprenons la différence entre *rush* et risques, le *rush* étant ce que recherchent les individus et les motive, et les risques étant quelque chose d'inévitable. Toutefois, les individus font tout pour minimiser ces risques en prenant des précautions (casques, harnais...). Le *rush* est même présenté comme une dépendance, les individus en veulent toujours plus et cherchent à augmenter le niveau de *rush*. Par ailleurs, l'auteur évoque l'aspect subjectif de l'expérience de *rush*, qui est se ressent à des niveaux différents selon les individus.

L'article évoque également la réaction des institutions et leur stratégies marketing face à ce concept qui doivent réduire les risques au maximum mais faire rêver avec le *rush*.

Limites:

Il serait peut-être intéressant de réaliser une enquête auprès d'autres individus pour analyser d'une meilleure façon leur comportement face au *rush*, leur motivation et leur différence. Par ailleurs, il aurait été intéressant d'intensifier les recherches sur le management des institutions qui proposent des offres avec du *rush*, s'intéresser à leur gestion du risque et comment faire face au besoin sans cesse grandissant du *rush*.

FICHE DE LECTURE N°12

I. Identité du document :

Auteurs : Tracey Dickson et Sara Dolnicar

Titre : No risk, no fun: The role of perceived risk in adventure tourism

Référence : Archive de la faculté de commerce, Research Online, Université de Wollongong, January 2004. <https://ro.uow.edu.au/commpapers/246/>

Nature du document : Article conceptuel/théorique publié sur le référentiel institutionnel en libre accès de l'Université de Wollongong.

Information sur les auteures : Tracey Dickson est professeure associée en gestion événementielle et touristique à l'Université de Canberra. Ses recherches sont axées notamment sur le tourisme alpin et la gestion des risques dans les loisirs de plein air. Sara Dolnicar est professeure à l'Université du Queensland. Elle a gagné en 2017 le prix du chercheur émérite de l'association Travel and Tourism Research Association (TTRA), basé aux États-Unis.

II. Approche analytique du sujet :

<u>Thème</u> : Le risque perçu et le risque désiré par les participants du tourisme d'aventure	<u>Problématique</u> : Que signifie le risque désiré pour les participants au tourisme d'aventure ?
<u>Illustration</u> : Les auteurs confrontent différentes études et analyses déjà réalisées sur le sujet pour illustrer leur propos.	<u>Mots-clés</u> : - tourisme d'aventure - le risque perçu - le risque désiré - le risque réel - les sensations - l'extrême

III. La méthodologie :

Pour réaliser leur article, Tracey Dickson et Sara Dolnicar ont confronté différentes recherches et analyses déjà publiées pour aboutir à un article théorique et conceptuel. Elles ont d'abord défini le tourisme d'aventure puis présenté les différentes formes de risques existantes. Par ailleurs, les auteures ont cherché à comprendre les motivations des participants, notamment quand elles évoquent la recherche de sensations.

IV. Résultat de lecture :

Avec cette lecture, Tracey Dickson et Sara Dolnicar cherchent à vraiment différencier les risques qui existent, à savoir le risque absolu, le risque réel, le risque perçu et le risque désiré. Les auteures expliquent qu'en général, les individus cherchent à diminuer le risque quand ils font du tourisme mais qu'au contraire, pour ceux effectuant du tourisme d'aventure, c'est ce qu'ils recherchent. De plus, elles indiquent que les institutions cherchent à limiter le risque réel tout en "vendant du rêve" et maximiser le risque perçu, qui est différent selon les individus.

V. Bilan critique :

Apports:

A travers cette lecture, nous comprenons la différence entre les différentes formes de risques. Le risque absolu est la limite maximum si le risque est inhérent à une situation (aucun contrôle de sécurité n'est présent). Le risque réel comprend le risque qui existe vraiment à un moment donné (risque absolu ajusté par les contrôles de sécurité). Le risque perçu c'est l'évaluation subjective par un individu du risque réel présent à tout moment. Cette perception dépend de plusieurs facteurs comme la volonté d'accepter qu'il existe un risque, le niveau de confiance accordé à l'organisme ou encore la familiarité de l'individu avec l'activité réalisée. Nous apprenons également qu'il existe des recherches à propos des individus à la recherche de sensations, qui consistent à analyser leur ADN ou leur type de personnalité pour comprendre et mesurer la différence entre les individus. Toutefois, de par cet article, nous comprenons différentes catégories du risque selon les individus : le risque fonctionnel, financier, de santé, physique, d'instabilité politique, psychologique, de satisfaction, social, terroriste et la perte de temps. Cela nous fait comprendre que le risque perçu est bien différent selon les individus. Le risque désiré est alors ce que souhaite vivre l'individu, il peut être soit supérieur soit inférieur au risque perçu. Par ailleurs, de par cette lecture, nous apprenons que les organismes doivent donc satisfaire le risque désiré par les individus pour garantir leur satisfaction client et maximiser la demande tout en limitant le risque réel.

Limites:

Il aurait été intéressant d'avoir une analyse plus approfondie sur la gestion du risque par les organismes et leur choix de stratégie pour maximiser la demande. Par ailleurs, pour obtenir une analyse plus enrichie, une étude auprès des participants au tourisme d'aventure par rapport au risque qu'ils perçoivent ou qu'ils recherchent, aurait été pertinente. Cela aurait permis de comprendre l'hétérogénéité du risque désiré.

FICHE DE LECTURE N°13

I. Identité du document :

Auteur : Andrzej Stasiak

Titre : New spaces and forms of tourism in experience economy

Référence : *Turyzm/Tourism*, Vol. 23 No. 2 (2013), 59-67.

Nature du document : Article scientifique de DOAJ

Information sur l'auteur : Andrzej Stasiak est affilié à l'Université de Łódź, Institut de géographie urbaine et de tourisme. Il articule ses recherches autour du tourisme culturel, de la géographie du tourisme, des produits touristiques et des études touristiques.

II. Approche analytique du sujet :

<u>Thème</u> : Analyser les nouvelles zones de tourisme récréatives et les formes de voyages et de loisirs dans l'économie de l'expérience.	<u>Problématique</u> : Que recherchent les touristes contemporains et quelles destinations choisissent-ils ?
<u>Illustration</u> : L'auteur s'appuie sur des exemples de zones/lieux en Pologne ou des théories polonaises pour illustrer son propos.	<u>Mots-clés</u> : - espace touristique - formes de tourisme - économie de l'expérience - émotions - sensations

III. La méthodologie :

Pour réaliser son article, l'auteur s'est appuyé sur des notes de recherches et différents articles ou études déjà écrits ainsi que sur ses propres ouvrages déjà réalisés auparavant. L'auteur a également réalisé ses propres schémas pour résumer et illustrer ses propos. Il a donc détaillé chaque forme de tourisme mentionnées ci-dessus en utilisant principalement des exemples polonais.

IV. Résultat de lecture :

Cet article aborde de façon générale les nouveaux espaces et formes de tourisme dans l'économie de l'expérience. Il est expliqué que voyager c'est découvrir l'inconnu, vivre des aventures excitantes et gagner en expérience.

L'auteur annonce qu'au 21^{ème} siècle les activités touristiques proposées jusqu'ici sont insuffisantes, il faut augmenter la satisfaction client. L'article évoque alors de nouveaux espaces de tourisme (au sens géographique) : le tourisme militaire, le tourisme de pèlerinage, le tourisme de l'ordinaire, le "slum tourism" (dans les bidonvilles) et le tourisme de catastrophe. Ensuite, l'article énumère de nouvelles formes de tourisme : le tourisme créatif, le tourisme noir ("thanatourism"), le tourisme événementiel, le tourisme sportif, le tourisme culinaire, le tourisme littéraire et cinématographique, le tourisme d'aventure et le tourisme extrême. De par cette lecture, nous pouvons en conclure que les offres touristiques proposant une expérience unique, de l'émotion et des sensations sont plus aptes à satisfaire les touristes contemporains.

V. Bilan critique :

Apports:

Même si cet article détaille plusieurs formes de tourisme, il nous permet de comprendre la nuance entre tourisme d'aventure et tourisme extrême. L'auteur caractérise le tourisme d'aventure comme un voyage commercial, organisé avec un guide où l'activité est en plein air et nécessite souvent des équipements sportifs et garantissant des émotions aux participants. Nous apprenons plus sur la définition de ce tourisme quand il cite les dix caractéristiques que lui a attribuées J.Swarbrooke *et al.* (2007) : un niveau de risque élevé, l'incertitude des résultats, le défi, l'attente d'une récompense, faire l'expérience de quelque chose de nouveau, la stimulation des sens, l'excitation, l'évasion et l'isolement, l'implication et la concentration sur les activités, ainsi que des émotions contrastées. L'auteur le distingue ensuite du tourisme extrême par rapport au niveau du risque. Il peut être faible (*soft*) ou bien fort (*hard*), et dans ce dernier cas il s'agit du tourisme extrême. Le tourisme extrême se caractérise par un besoin de soulager le stress et de s'épanouir dans un environnement naturel, tout en vivant des émotions très fortes souvent accompagnées d'épuisement physique et d'un risque élevé pour la santé ou même un danger de mort imminente.

Par ailleurs l'auteur différencie des activités de tourisme d'aventure (exploration urbaine -urbex-, safaris, survie en ville, géocaching, paintball) des activités de tourisme extrême (le rafting, le canyoning, la survie, la course automobile de fond, le saut à l'élastique ou le ski extrême).

Limites:

L'auteur s'appuie beaucoup sur des exemples en Pologne pour appuyer ses propos, il aurait peut-être été intéressant d'effectuer une analyse plus globale pour que l'article soit plus pertinent.

Par ailleurs, comme nous nous intéressons principalement au tourisme d'aventure et au tourisme extrême, pour nos recherches, il aurait été intéressant d'obtenir des recherches plus approfondies sur ces deux types de tourisme pour mieux les distinguer et les comparer.

FICHE DE LECTURE N°14

I. Identité du document :

Auteurs : Sandro Carnicelli-Filho, Gisele Maria Schwartz, Alexander Klein Tahara

Titre : Fear and adventure tourism in Brazil

Référence : *Tourism Management*, Volume 31, Issue 6, December 2010, Pages 953-956

Nature du document : Article scientifique de ScienceDirect

Information sur les auteurs : Sandro Carnicelli-Filho est un maître de conférences en gestion d'événements et gestion du tourisme. Il est aussi membre de l'ABRATUR (Académie internationale pour le développement de la recherche touristique au Brésil). Gisele Maria Schwartz est affiliée à l'Université Estadual Paulista (UNESP) et elle est cheffe de laboratoire au Laboratoire d'études des loisirs (LEL). Alexander Klein Tahara est professeur de licence en éducation physique à l'Université d'État de Santa Cruz-UESC. Il est chercheur au LETPEF, le Laboratoire d'études et de travaux pédagogiques en éducation physique, à l'UNESP / Rio Claro.

II. Approche analytique du sujet :

<u>Thème</u> : Cet article évoque la peur comme l'une des motivations principales pour pratiquer le tourisme d'aventure.	<u>Problématique</u> : En quoi la peur que nous ressentons lors de pratiques d'activités d'aventure est-elle différente de celle ressentie au quotidien et cette peur représente-elle l'attractivité même des activités d'aventure?
<u>Illustration</u> : Pour répondre à leur problématique, les auteurs ont réalisé une étude au Brésil centrée sur trois points : le rafting, l'escalade et le parachutisme en analysant la peur ressentie par les individus lors de ces activités.	<u>Mots-clés</u> : - le tourisme d'aventure - la peur - les émotions - le rafting - l'escalade - la parachutisme

III. La méthodologie :

Pour rédiger cet article, les auteurs ont d'abord énuméré et comparé certaines théories et opinions défendues par d'autres auteurs à propos des raisons qui poussent les personnes à choisir le tourisme d'aventure. Ils ont ensuite tenté de répondre à la problématique en analysant les réponses d'un questionnaire réalisés auprès d'un échantillon composé de 30 hommes et femmes de plus de 18 ans et de niveau socio-économique et de formation diversifiés.

Les personnes sélectionnées devaient répondre à un questionnaire sur le niveau de peur ressenti avant et après chaque activité proposée par une agence à São Paulo au Brésil. Ces activités sont le rafting, l'escalade et le parachutisme.

IV. Résultat de lecture :

Cette lecture reflète sur les facteurs décisifs poussant une personne à faire du tourisme d'aventure en s'appuyant sur les points de vue défendus par différents auteurs. Ainsi, l'article démontre que les personnes cherchent à rompre avec le stress de leur routine, à se tourner vers la nature, à vivre une expérience transcendante. L'article évoque surtout l'émotion comme un facteur clé, avec la peur que s'imagine les personnes en pensant aux risques possibles, notamment lorsque c'est la première fois qu'elles découvrent une activité. Les auteurs démontrent à travers une analyse que la peur est subjective et dépend de chacun. Finalement, la peur est imaginée autour des risques probables de l'activité, se rapprochant souvent des risques mortels possibles. Elle est donc différente de la peur ressentie au quotidien qui se traduit en stress.

V. Bilan critique :

Apports:

Grâce à ce document, nous avons pu comprendre pourquoi certains articles mentionnent l'imaginaire quand est évoqué le tourisme d'aventure. La peur étant une émotion fondamentale à l'origine des motivations du tourisme d'aventure, les auteurs expliquent à travers leur étude que cette peur est subjective et différente selon les personnes. Elle est donc imaginaire car les personnes imaginent les risques potentiels qui leur font peur. De plus, nous en apprenons plus sur les motivations des personnes choisissant le tourisme d'aventure. Elles cherchent à rompre avec leur quotidien et le stress qu'elles ressentent, pour se reconnecter avec la nature, se sentir libres et vivre une expérience forte. Le but est pour elles de se donner un challenge, d'explorer l'inconnu et d'obtenir une récompense, c'est-à-dire, gagner en estime de soi par exemple. L'article aborde aussi la théorie de l'excitation qui consiste en un ressenti physiologique et psychologique par l'individu qui peut aller d'un sommeil profond à une excitation intense. Nous apprenons que cela est différent de l'anxiété qui est un ressenti négatif, il s'agit pour cette théorie de ressentir une stimulation optimale, c'est-à-dire un ressenti qui est positif.

Limites:

Ce document apporte des éléments sur les motivations des personnes choisissant le tourisme d'aventure avec la peur comme facteur principal. Toutefois, comme les auteurs le suggèrent en conclusion, il serait intéressant d'approfondir la subjectivité des émotions ressenties afin d'en connaître les particularités. Par ailleurs, l'article évoque peu le rôle des institutions telles que les tours opérateurs qui proposent des offres de tourisme d'aventure. Comprendre comment ces institutions font face à la subjectivité de ces activités et parfois la dangerosité ainsi que les stratégies qu'elles adoptent aurait été enrichissant.

FICHE DE LECTURE N°15

I. Identité du document :

Auteurs : Tim A.Bentley et Stephen J.Page

Titre : A decade of injury monitoring in the New Zealand adventure tourism sector: A summary risk analysis

Référence : *Tourism Management*, Volume 29, Issue 5, October 2008, Pages 857-869

Nature du document : Article scientifique de ScienceDirect

Information sur les auteurs : Tim A. Bentley est directeur du centre de recherche stratégique de l'Université Edith Cowan. Ses intérêts de recherche comprennent le risque psychosocial, le bien-être organisationnel et les nouvelles méthodes de travail. Stephen J.Page est spécialiste de l'économie du tourisme. Il est associé à la Hertfordshire Business School et est professeur de commerce et de gestion.

II. Approche analytique du sujet :

<u>Thème</u> : L'analyse et la gestion de la sécurité dans le tourisme d'aventure en Nouvelle-Zélande	<u>Problématique</u> : Comment évaluer les risques potentiels du tourisme d'aventure et comment y remédier ?
<u>Illustration</u> : Il s'agit d'une étude de cas sur la Nouvelle-Zélande, qui permet d'illustrer les propos des auteurs	<u>Mots-clés</u> : - tourisme d'aventure - sécurité - management du risque - plein air - surveillance - blessure

III. La méthodologie :

Les auteurs n'ont pas collecté de nouvelles données mais s'appuient sur un ensemble de données empiriques de sept études précédentes sur la sécurité du tourisme d'aventure en Nouvelle-Zélande, menées par d'autres auteurs au cours de la période 1996–2006. Ces données doivent être analysées, triangulées et normalisées pour dériver un ensemble mesures communes qui peuvent aider à identifier une échelle et la portée du risque de blessure. Les auteurs ont réalisé des schémas récapitulatifs pour illustrer leur étude.

IV. Résultat de lecture :

A travers cette lecture, les auteurs cherchent à faire une analyse sommaire du risque dans le tourisme d'aventure en Nouvelle-Zélande afin de pouvoir mesurer les blessures potentielles des activités. Les auteurs ont aussi cherché à conceptualiser un modèle pour aider dans le management du risque. Les auteurs constatent dans l'article que très peu d'études ont été réalisées sur la sécurité dans le tourisme d'aventure. Ils classent donc les diverses activités par risque de blessure et énumèrent les plus grandes causes de ces accidents. Le but est de créer un lien de cause à effet entre différents facteurs aboutissant à un certain niveau de risque de blessure : le management des organismes, l'environnement externe, les équipements et les caractéristiques des individus.

V. Bilan critique :

Apports:

De par cette lecture, nous apprenons qu'en 2007 peu d'études avaient été réalisées sur la gestion de la sécurité dans le tourisme d'aventure, c'était donc le cas pour la Nouvelle-Zélande. Cela est principalement dû au manque de données précises disponibles à ce sujet. Toutefois, cet article nous apprend que le management du risque est crucial pour les organismes car leur image en dépend. En effet, si les médias partagent un accident par exemple, cela peut se transformer en crise pour la destination. Il est donc important que les organismes contrôlent le risque réel pour rester compétitif tout en maximisant le risque perçu. Les auteurs ont ensuite classé les activités d'aventure en fonction du risque de blessure. Les activités avec le plus haut risque sont l'alpinisme et le tramping, les sports de neige, l'équitation et le VTT. Parmi ces activités, les auteurs remarquent que celles qui ne sont pas encadrées donc faites indépendamment, sont celles qui sont le plus souvent associées avec les blessures et décès. De plus, nous apprenons les principaux facteurs causant les blessures pendant ces activités, le risque de chute (de toutes formes) étant le plus important. Il y a également, les clients qui n'écoutent pas les instructions données ou encore les conditions météo. Les auteurs concluent donc qu'il est important de bien communiquer, de bien se renseigner sur les conditions météo mais aussi d'être sûr que les équipements fonctionnent.

Limites:

Étant donné que les auteurs ont réalisé une analyse en Nouvelle-Zélande, il serait intéressant d'obtenir des résultats plus globaux de cette étude pour voir si les tendances sont générales. Par ailleurs, les auteurs évoquent beaucoup les précautions à prendre pour manager le risque mais il serait enrichissant de faire une étude directement auprès d'organismes offrant du tourisme d'aventure pour se renseigner sur la façon dont ils gèrent le risque. Par ailleurs, cette étude datant de 2007, il serait pertinent de comparer ces données avec des données plus récentes pour observer une potentielle évolution.

Sitographie

CHARBONNIER Annabelle, revue Etudes caribéennes d'août-décembre 2017 : *Le « tourisme d'aventure organisé », nouvelles utopie touristique ? Cas du trekking au Maroc.*
<https://journals.openedition.org/etudescaribeennes/11310>

BESSY Olivier, revue Staps 2005/3 (n°69) : *Sociologie des pratiquants de l'extrême. Le cas de figure des participants au Grand Raid de la Réunion* pages 57-72
<https://www.cairn.info/revue-staps-2005-3-page-57.htm?contenu=resume#>

BOUTROY Éric, revue Ethnologie française 2006/4 (Vol.36) pages 591-601 : *Cultiver le danger dans l'alpinisme himalayen*
<https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2006-4-page-591.htm>

Le Réseau de veille en tourisme Chaire de tourisme Transat, ESG-UQAM Mars 2012 : *Le tourisme d'aventure portrait, profil du voyageur et potentiel de développement*
<https://veilletourisme.s3.amazonaws.com/2013/12/Le-tourisme-daventure.pdf>

BARTHELEMY Marianne, revue Sociétés 2002/3 (n°77) pages 83-93 : *L'engouement pour les raids aventure ou la société du risque transfigurée par le destin*
<https://www.cairn.info/revue-societes-2002-3-page-83.htm>

BUCKLEY Ralph, revue Tourism Management Vol.33, Issue 4, août 2012, pages 961-970 : *Rush as a key motivation in skilled adventure tourism : Resolving the risk recreation paradox*
<https://www.sciencedirect-com.buadistant.univ-angers.fr/science/article/pii/S0261517711002020>

Carnicelli-Filho Sandro, Schwartz Gisele Maria, Klein Tahara Alexander, revue Tourism Management, Vol.31, Issue 6, décembre 2010, pages 953-956 : *Fear and adventure tourism in Brazil*
<https://www.sciencedirect-com.buadistant.univ-angers.fr/science/article/pii/S0261517709001393>

DICKSON Tracey et DOLNICAR Sara, janvier 2004 : *No risk, no fun : The role of perceived risk in adventure tourism*
<https://ro.uow.edu.au/cgi/viewcontent.cgi?referer=https://scholar-google-com.buadistant.univangers.fr/&httpsredir=1&article=1256&context=commppapers>

KNOBE Sandrine, revue Terrains&Travaux 2007/1 (n°12), pages 11-27 : *Dépassement et transformation de soi – Comment devenir pratiquant de l'ultrafond ?*
<https://www.cairn.info/revue-terrains-et-travaux-2007-1-page-11.htm>

GRENIER Alain, revue Téoros, Vol.28, n°1, 2009, pages 7-9 : *Conceptualisation du tourisme polaire : Cartographier une expérience aux confins de l'imaginaire*
<https://www.erudit.org/fr/revues/teoros/2009-v28-n1-teoros01378/1024832ar/>

STASIAK Andrzej, revue Journal, Vol.33, n°2, octobre 2014, pages 59-67 : *New spaces and forms of tourism in experience economy*
<https://www.doaj.org/article/0246aa93f4fc4946b55e92371f4cb6ce>

WEBER Karin, revue ScienceDirect, Vol.28, Issue 2, 2001, pages 360-377 : *Outdoor adventure tourism : A review of research approaches*
<https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0160738300000517>

SAND Manuel et GROSS Sven, Volume 28, December 2019, 100261, *Tourism research on adventure tourism - Current themes and developments*
<https://www.sciencedirect-com.buadistant.univ-angers.fr/science/article/pii/S2213078019300726>

TRANQUARD Manu et BOURBEAU André-François, revue Méga-événements sportifs, Vol.22, Issue 1, 2014, pages 99-108 : *Gestion des risques en tourisme d'aventure : Proposition d'un outil d'évaluation du potentiel de survie en forêt*
<https://journals.openedition.org/teoros/2605>

BENTLEY Tim et PAGE Stephen, revue Tourism Management, Vol.29, Issue 5, octobre 2008, pages 857-869 : *A decade of injury monitoring in the New Zealand adventure tourism sector : A summary risk analysis*
<https://www.sciencedirect-com.buadistant.univ-angers.fr/science/article/pii/S0261517707002130>

SAND Manuel, journal of Outdoor Recreation and Tourism, Vol.28, décembre 2019 : *Tourism research on adventure tourism – Current themes and developments*
<https://www.sciencedirect-com.buadistant.univ-angers.fr/science/article/pii/S2213078019300726>

HERVIEU-LEGER Benoît, revue Sciences Humaines 2018/7, n°305, page 11 : *Tourisme hors-piste*
<https://www-cairn-info.buadistant.univ-angers.fr/magazine-sciences-humaines-2018-7-page-11.htm>

WANG Jie, LIU-LASTRES Bingjie, RITCHIE Brent, PAN Dong-Zi, revue Tourism Management, Vol.74, Issue 74, octobre 2019, pages 247-257 : *Risk reduction and adventure tourism safety : An extension of the risk perception attitude framework (RPAF)*
<https://www.sciencedirect-com.buadistant.univ-angers.fr/science/article/pii/S0261517719300615>